

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

SOPHIE BARIBEAU

ETUDE EXPLORATOIRE DE LA DYSSYNCHRONIE SOCIALE
DES ENFANTS SURDOUES PAR RAPPORT A LEURS PARENTS

FEVRIER 1992

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Introduction	1
Chapitre premier - Contexte théorique	5
Apport de J.-C. Terrassier	8
Relations parents-enfants	14
Relations fraternelles	45
Hypothèses	53
Chapitre II - Description de l'expérience	56
Sujets	57
Instruments de mesure	60
Déroulement de l'expérience	66
Chapitre III - Présentation et analyse des résultats	78
Méthodes d'analyse	80
Résultats	81
Interprétation	96
Conclusion	105
Annexe 1	110
Remerciements	117
Références	118

Liste des figures et tableaux

Tableau 1 - Répartition des deux groupes de sujets suivant l'âge chronologique	59
Tableau 2 - Répartition des deux groupes d'enfants selon le niveau socio-économique des parents	60
Tableau 3 - Résultats individuels obtenus par les 114 sujets au test Matrices progressives colorées de Raven	111
Figure 1 - Résultats percentiles obtenus par les 50 sujets au test PM 47	70
Figure 2 - Répartition des fréquences de Q.I. des 50 sujets évalués au Stanford-Binet	72
Figure 3 - Répartition des 28 sujets d'après le Q.I. obtenu au Stanford-Binet	74
Tableau 4 - Moyennes et écarts-types des quotients intellectuels moyens obtenus par les deux groupes d'enfants au test Stanford-Binet	75
Tableau 5 - Différences et similitudes entre le développement physique des enfants surdoués et normaux regroupant la position assise, la marche, le langage et l'apprentissage à la propreté	82
Tableau 6 - Répartition des enfants surdoués et normaux d'après leur développement physique	83
Tableau 7 - Répartition des enfants surdoués et normaux d'après leurs caractéristiques sociales	84
Tableau 8 - Répartition des enfants surdoués et normaux d'après leur développement social	85
Tableau 9 - Répartition des parents (n=56) des deux groupes d'enfants d'après leur niveau de scolarité	86

Tableau 10-	Répartition des parents (n=56) des deux groupes d'enfants d'après leur niveau occupationnel	87
Tableau 11-	Moyennes et écarts-types des résultats obtenus au Q.E.D.S.P. par les parents des deux groupes au niveau des attentes et exigences parentales	88
Tableau 12-	Analyse de la différence des résultats des pères et mères au Q.E.D.S.P. entre le groupe des enfants surdoués et normaux au niveau des attentes et exigences parentales	89
Tableau 13-	Moyennes et écarts-types des résultats obtenus par les deux groupes de parents au niveau des relations fraternelles	90
Tableau 14-	Tableau comparatif des données obtenues au Q.E.D.S.P. par les pères et mères des deux groupes d'enfants au niveau des relations fraternelles	90
Tableau 15-	Corrélations obtenues entre les réponses des parents et des enfants du groupe expérimental au niveau des attentes et exigences parentales	92
Tableau 16-	Corrélations obtenues entre les réponses des parents et des enfants du groupe expérimental au niveau des relations fraternelles	93
Tableau 17-	Corrélations obtenues entre les réponses des parents et des enfants du groupe contrôle au niveau des attentes et exigences parentales	94
Tableau 18-	Corrélations obtenues entre les réponses des parents et des enfants du groupe contrôle au niveau des relations fraternelles	95

Sommaire

Les recherches effectuées auprès de la population des enfants surdoués sont relativement nombreuses. Cependant, peu d'entre elles portent sur l'influence de l'environnement familial sur l'enfant surdoué et inversement.

La présente recherche a pour but de démontrer l'existence de différences significatives entre le groupe des enfants surdoués et normaux au niveau des relations parents-enfants, notamment sur les attentes et exigences parentales, et sur les relations fraternelles.

Les tests Matrices progressives colorées de Raven (1947) et Stanford-Binet (Terman & Merrill, 1960) furent utilisés pour la composition des deux groupes de sujets, l'un dont les Q.I. sont supérieurs ou égaux à 124 et l'autre dont les Q.I. sont situés dans la norme. La passation du Questionnaire d'Évaluation de la Dyssynchronie Sociale (Q.E.D.S.) construit pour cette recherche, a pour objectif d'évaluer les perceptions des parents et des enfants au niveau des relations parents-enfants et des problèmes relationnels rencontrés. De plus, l'utilisation du Questionnaire Sociodémographique et Développementale (Q.S.D.) nous renseigne sur les étapes et les problèmes de développement de chacun des sujets et sur les

caractéristiques sociodémographiques des 28 familles de l'échantillon.

L'échantillonnage total est composé de 28 enfants âgés entre 9 et 11 ans, 11 mois, garçons et filles de 4^{ième}, 5^{ième}, 6^{ième} années primaires. Parmi ces sujets, 14 enfants surdoués composent le groupe expérimental, alors que 14 enfants normaux constituent le groupe contrôle. Les variables milieu socio-économique, sexe, lieu résidentiel, âge des enfants et milieu familial intact représentent les variables contrôlées. Les résultats obtenus au Q.E.D.S. et au Q.S.D. par les parents et les enfants des deux groupes, constituent la variable dépendante. Les deux groupes d'enfants (surdoués - normaux) forment la variable dite indépendante.

Les résultats obtenus dans cette recherche font ressortir le fait qu'aucune différence significative n'a été constatée entre le groupe expérimental et le groupe contrôle au niveau des relations parents-enfants spécifiquement sur les perceptions des attentes et exigences parentales et des relations fraternelles. D'autres résultats montrent l'existence d'une corrélation positive significative entre les perceptions des parents et des enfants surdoués au niveau de ces deux mêmes variables dépendantes. Par contre, aucune corrélation n'a été obtenue entre les parents et les enfants normaux.

Introduction

Depuis quelques années, les enfants surdoués font l'objet de recherches tentant de définir un profil caractéristique des interactions parents-enfants et de trouver de nouveaux éléments sur leur environnement familial. La littérature mentionne peu d'études qui ont traité du milieu familial de ces enfants. À ce sujet, il faut souligner l'importance des travaux de Terrassier (1979; 1981) et de Colangelo et Dettman (1983).

Les principaux thèmes qui émergent de la littérature, regroupent, entre autres, les problèmes engendrés par l'enfant surdoué, la réussite et la sous-réussite scolaire, le rôle du parent dans l'identification de l'enfant, l'encouragement parental, les activités d'enrichissement, les caractéristiques familiales, les attitudes et valeurs parentales de même que le lien entre les parents et le milieu scolaire.

L'intérêt porté aux surdoués est important. Aux Etats-Unis, juste pour les années 1989-1990, 23 ouvrages traitent du phénomène de la douance en général, alors que six livres font mention en partie, du milieu familial mis en relation avec le vécu psychologique, physiologique et social de l'enfant surdoué.

Les différentes recherches concernant les enfants surdoués étudient principalement les aspects sociologique, intellectuel, scolaire et psychoaffectif du phénomène de la douance. Peu de chercheurs se sont intéressés à l'environnement familial des enfants surdoués.

Notre intérêt personnel pour ce phénomène, repose principalement sur une expérience de travail auprès d'enfants âgés entre huit et dix ans, ayant des aptitudes exceptionnelles. Notre approche auprès de cette population nous a incité à mieux approfondir le sujet en tenant compte, bien entendu, du milieu familial.

Dans un contexte sociofamilial, les chercheurs travaillant auprès de cette population d'enfants ont exposé leur point de vue sur les rapports parents-enfant surdoué afin d'établir un portrait-type caractéristique de ces familles. Néanmoins, beaucoup d'éléments de l'environnement restent à explorer.

La présente recherche tente donc d'étudier le milieu familial de ces enfants en abordant certains facteurs environnementaux qui influencent l'harmonie familiale et qui sont particuliers aux familles dont l'un des enfants est surdoué.

Le premier chapitre de ce mémoire contient une recension d'écrits sur l'environnement familial des enfants surdoués. Cette partie permet d'étudier et d'explorer les différents facteurs qui influencent les rapports parents-enfants et le développement des facultés exceptionnelles chez l'enfant. Il vise, de plus, à faire un portrait caractéristique des familles d'enfants surdoués à partir des variables dites sociodémographiques, du type d'interactions parents-enfants, de l'impact de la douance sur l'environnement familial pour finalement poser les hypothèses de la présente recherche.

Le deuxième chapitre porte sur la description de l'échantillon. Il contient le mode de sélection des sujets, les instruments de mesure utilisés pour la recherche et le déroulement de l'expérience.

Enfin, le troisième chapitre présente les résultats des comparaisons entre le groupe des enfants surdoués et celui des normaux ainsi que des corrélations obtenues entre les réponses des parents et des enfants des deux groupes au Q.E.D.S. La dernière partie de ce mémoire conclut la démarche et apporte des éléments pour les recherches futures.

Chapitre I
Contexte théorique

Le présent chapitre a pour but de recenser les différents ouvrages reliés à l'environnement familial des enfants surdoués¹ ainsi que les principaux facteurs qui influencent l'équilibre relationnel familial. Ceci nous permettra de définir les principaux concepts reliés à ce phénomène et de présenter les recherches scientifiques les plus pertinentes sur le sujet.

Afin de permettre l'élaboration de certaines hypothèses de recherche, il importe, à prime abord, de bien définir la notion de douance et d'explicitier les nombreuses recherches sur ce phénomène. Ceci dans le but de bien cerner les principaux facteurs environnementaux qui influencent les rapports parents-enfants dans les familles ayant un enfant surdoué.

Plusieurs chercheurs ont étudié le phénomène de la douance. Les recherches qui ont tenté de définir ce concept ont abouti à l'émergence de plusieurs définitions. Ainsi, le terme «gifted» utilisé dans les publications américaines regroupe les

¹ Dans la présente recherche, le terme «enfant surdoué» est utilisé au masculin sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte.

enfants dits doués et surdoués. Malgré les efforts de clarification effectués dans le but d'en arriver à une définition unique, une certaine hétérogénéité des définitions semble demeurer (Larivée, 1980).

Pour les fins de la présente étude, nous emploierons le terme l'enfant surdoué selon la définition opérationnelle émise par le Ministère de l'éducation américain (1971):

«Les enfants surdoués sont ceux, identifiés par des personnes qualifiées professionnellement, qui, en raison d'aptitudes hors du commun, sont capables de grandes performances. Ce sont des enfants qui ont besoin de programmes éducatifs différenciés et de services dépassant ceux habituellement offerts dans les programmes scolaires normaux, afin de parvenir à une réalisation de leur potentiel, par rapport à eux-mêmes et à la société. Les enfants aptes à fonctionner à un niveau supérieur sont ceux qui ont fait preuve d'aptitudes réalisées ou potentielles dans un ou plusieurs des domaines suivants: intelligence générale, intelligence orientée, pensée créatrice, aptitude au leadership, arts visuels, théâtre, musique et danse, aptitude psychomotrice» (p.5).

Comme on peut le constater, le phénomène de la douance chez l'enfant peut être observé dans différents domaines de l'activité humaine. Dans la littérature, la notion de surdoué fait l'objet de vives controverses quant à sa définition. La présente définition vise donc à éclaircir la présentation des recherches citées plus loin et, de plus, à éviter aux lecteurs

une certaine ambiguïté des termes².

Suite à cette définition générale, nous allons maintenant tenter de cerner l'opinion de l'auteur sur lequel repose principalement notre étude: il s'agit de Jean-Charles Terrassier (1979; 1981). Grâce aux recherches en psychologie et tout particulièrement aux travaux de Jean-Charles Terrassier, nous avons maintenant une meilleure connaissance du vécu psychosocial particulier des enfants surdoués.

Apport de J.-C.Terrassier

Jean-Charles Terrassier (1981) définit l'enfant surdoué comme étant essentiellement caractérisé par une grande précocité dans son développement intellectuel: surdoué dans le domaine de la compréhension, du raisonnement, de la logique, de l'abstraction, de la capacité à saisir les relations, ce que l'on nomme communément intelligence.

En France, l'examen de plus de 300 enfants surdoués a permis à ce chercheur de dégager, en 1979, la notion de

² Certains auteurs considèrent l'enfant comme étant surdoué à partir d'un Q.I. de 125 (Terrassier, 1979; Karnes et al., 1984; Poirier, 1986), alors que d'autres établissent leur marge de sélection à 130 (Goodrich, 1980; Roedell, 1984). Enfin, d'autres font référence à certaines aptitudes spécifiques (par ex: la créativité).

dyssynchronie. Ce terme, dyssynchronie, se définit selon Terrassier comme étant le développement hétérogène des enfants intellectuellement surdoués ou précoces. C'est l'état de l'enfant surdoué qui présente des difficultés de fonctionnement normal par rapport à lui-même et par rapport à son milieu environnant (famille-école-pairs). Terrassier (1979; 1981) définit deux types de dyssynchronie.

1. Le premier type se nomme dyssynchronie interne et concerne le développement hétérogène spécifique de l'enfant surdoué, situé au sein même de sa personne. La dyssynchronie interne peut s'établir entre le développement psychomoteur et intellectuel. Ce développement dyssynchrone peut se refléter chez l'enfant qui apprend précocement à lire alors qu'il ne sait pas encore écrire.

Un autre aspect de la dyssynchronie interne est l'asynchronisme entre le développement intellectuel et affectif (Terrassier, 1979; 1981). L'intelligence supérieure de l'enfant semble avoir des incidences contradictoires sur l'équilibre affectif. Par exemple, sous ses discours très raisonnés, l'enfant cache son immaturité et ses peurs.

Une citation de De Ajuriaguerra (1974) résume bien l'opinion proposée par Terrassier (1979; 1981):

«Par rapport à l'organisation de la personnalité, un facteur important est celui du décalage entre le développement excessif des possibilités de connaissances et la maturation conjointe affectivo-sociale. Pouvoir tout apprendre ne va pas nécessairement de pair avec l'apprentissage de la vie ni avec le pouvoir de supporter la vie dans ses contradictions, car la réalité de la vie n'est pas seulement faite de succès mais aussi de frustrations excessives qui, pour devenir bénéfiques, doivent être assimilées progressivement» (p.933).

Employé par Perez (1980) dans un tout autre contexte, le terme dyssynchronie fait ressortir le fait que la différence entre le développement moteur, socio-émotionnel et cognitif de l'enfant surdoué crée certaines difficultés auprès des enseignants et éducateurs scolaires. L'étude de certains traits caractéristiques de l'enfant surdoué, tels qu'une sensibilité accrue aux autres personnes et aux problèmes sociaux, un sens de l'humour développé et une tendance au perfectionnisme, permettrait d'avoir une meilleure compréhension de son vécu scolaire et social.

2. Le deuxième type de dyssynchronie est la dyssynchronie sociale. Elle est constituée des décalages existant entre l'enfant précoce et son environnement, ce qui le conduit à

des difficultés spécifiques au plan des relations avec autrui.

Toujours selon Terrassier (1979; 1981), on peut identifier trois types de dyssynchronie sociale.

a. Dyssynchronie sociale par rapport à l'école.

Elle constitue les décalages entre la précocité de l'enfant et son environnement. Cette dyssynchronie peut se retrouver entre la rapidité de son développement intellectuel et la vitesse moyenne du développement des autres enfants qui a déterminé la progression scolaire standardisée. L'approche pédagogique ne tient compte que de l'âge réel et des enfants ayant des résultats scolaires moyens. Le système scolaire ne privilégie aucunement la personnalité, les besoins et l'originalité de l'enfant surdoué (Ziv, 1976; Terrassier, 1979; 1981).

D'après le système scolaire, les enfants se répartissent en trois groupes selon leurs habiletés intellectuelles:

1. Les enfants qui ont des difficultés naturelles de compréhension, dont le Q.I. est inférieur à 100. L'approche pédagogique concrète et individualisée, est adaptée aux possibilités de l'enfant.

2. Ceux qui ont un Q.I. entre 100 et 125. Leur intégration au milieu scolaire est beaucoup plus facile; les acquisitions scolaires proposées répondent à leurs capacités.
3. Le dernier groupe, qui est le plus négligé, est celui des enfants dits précoces, dont le Q.I. est supérieur à 125, et pour qui l'école va trop lentement.

b. Dyssynchronie sociale par rapport aux pairs.

Ce type de dyssynchronie signifie que l'enfant surdoué doit choisir, soit des enfants de même niveau d'âge mental, mais plus âgés que lui, soit des enfants du même âge chronologique, mais en retard sur lui sur le plan mental. L'enfant surdoué recherche le dialogue auprès de l'adulte; par contre lorsqu'il s'agit de jeux sportifs, la dimension physique l'incite à jouer avec des enfants de son âge.

c. Dyssynchronie sociale par rapport aux parents.

Selon Terrassier (1979; 1981), les parents et les autres enfants de la famille, s'attendent à ce que l'enfant surdoué se conforme et agisse selon son âge réel, en d'autres termes qu'il ait un rôle correspondant aux enfants de son âge. Devant la précocité de leur enfant, les parents ne savent pas quelle attitude adopter et de quelle manière ils doivent le considérer. Le dialogue s'avère souvent difficile lorsqu'ils interviennent auprès de l'enfant,

car ils doivent tenir compte de son niveau d'évolution intellectuel et affectif. Les parents sont en mesure d'identifier les aptitudes supérieures de leur enfant, mais cela ne signifie pas qu'ils vont accepter ou encourager sa particularité.

Terrassier (1979; 1981) mentionne que d'autres problèmes peuvent survenir dans les familles à faible revenu. Un milieu familial défavorisé ne peut permettre à l'enfant de développer pleinement ses habiletés supérieures. Comme le dit si bien l'auteur:

«Plusieurs facteurs concourent à faire que l'enfant surdoué issu de milieu défavorisé a beaucoup moins de chance de pouvoir exprimer totalement ses possibilités. Les facteurs reliés à la famille, au fait qu'elle ne proposera pas à l'enfant un langage et une pensée organisés de façon satisfaisante, ni des modèles pour une identification réussie» (1981, p.39).

Les parents ne pouvant offrir toutes les opportunités de développement intellectuel, psychologique, scolaire et social, amènent l'enfant surdoué à choisir entre renoncer à ses habiletés supérieures afin de mieux s'adapter à son environnement ou développer au maximum son potentiel intellectuel au risque de vivre un sentiment de culpabilité.

Les recherches de Jean-Charles Terrassier (1979; 1981) sur les familles d'enfants surdoués nous éclairent sur certains facteurs environnementaux qui influencent le développement psycho-socio-affectif de l'enfant. Cependant, beaucoup d'éléments de l'environnement familial de ces enfants restent à découvrir. Ainsi, la revue de la littérature sur les enfants surdoués, nous permet de constater un manque de données sur les caractéristiques des parents de ces enfants et sur les interactions parents-enfants (Stein, 1984).

Relations parents-enfants

L'environnement familial occupe une place prépondérante dans la vie de l'enfant. Il constitue un lieu et un moment privilégié d'interactions spécifiques ayant une grande importance sur la personnalité et le développement psychosocial de l'enfant (Shipman, 1982). Selon Morris Stein (1984), une étude plus approfondie sur la personnalité, le style cognitif, les motivations, les buts et intérêts des parents d'enfants surdoués, permettrait d'établir une ligne directrice de leurs interactions avec leur enfant, et par le fait même, une meilleure connaissance sur l'histoire développementale des enfants ayant des aptitudes exceptionnelles.

D'autres auteurs (Colangelo & Dettman, 1983; Karnes, Shwedel & Steinberg, 1984; Foxworth, 1986) obtiennent des résultats semblables aux affirmations de Stein (1984) en ce qui concerne le peu d'importance accordée aux parents de ces enfants dans la littérature. Colangelo & Dettman (1983) disent que:

«Bien que l'importance des parents soit vue comme un facteur-clé dans le développement de tout enfant, de nombreuses discussions sur le rôle des parents avec leur enfant surdoué ont été traitées superficiellement» (p.20).

Une mauvaise connaissance du type d'environnement familial de ces enfants, des interactions entre les membres de la famille, nous empêche d'avoir de plus amples informations sur les influences réelles de la famille, et sur l'impact des stratégies éducatives spécifiques ou sur les modèles d'implication parentale vis-à-vis de l'enfant surdoué (Callahan, 1982).

Par contre, dans la littérature, d'autres auteurs se sont intéressés à l'influence du rôle parental sur l'enfant surdoué (Karnes et al., 1961; Gallagher, 1975; Ziv, 1976; 1977; Fowler, 1981; Chamrad & Robinson, 1986). En effet, ces auteurs ont constaté que le rôle parental et les rapports normaux établis entre parents et enfants contribuent activement au développement intellectuel, psychosocial et affectif de l'enfant surdoué et à sa réussite scolaire.

Dans un même ordre d'idées, Lewis & Michaelson (1983) mentionnent que la personnalité, les expériences personnelles et les rapports que les parents entretiennent avec leur enfant, concourent à motiver celui-ci dans l'apprentissage de nouvelles choses, à explorer son environnement et à développer un sentiment de sécurité.

L'idée de ces auteurs est également partagée par Klunness (1986) qui dit que le développement des facultés exceptionnelles est largement influencé par les comportements, intentions, attitudes parentales et par le type d'interactions parents-enfant surdoué.

Variables sociodémographiques

L'exploration plus approfondie de l'environnement familial des enfants surdoués a permis d'obtenir de plus amples informations sur les variables dites démographiques. Les facteurs démographiques jouent un rôle important dans le développement de la douance chez l'enfant. Ils reflètent, pour une large part, les processus d'interactions entre parents et enfants (Lewis & Michaelson, 1983).

L'étude de Terman, débutée en 1921 (1925), sur les caractéristiques familiales et la personnalité des enfants

surdoués, fut la première recherche longitudinale d'importance en psychologie. Terman sélectionna 1470 élèves des écoles publiques de Californie ayant un Q.I. supérieur à 135, dont 857 garçons et 671 filles. Par rapport à la population générale, Terman établit un portrait-type caractéristique de l'enfant surdoué dont les traits essentiels se définissent comme suit.

Une forte proportion des enfants de l'étude de Terman (1925 à 1959) sont juifs, mais avec peu d'enfants de race noire et d'origine latine. Le statut social et occupationnel des parents est élevé, le niveau socioculturel satisfaisant; la plupart des parents mariés vivant dans des milieux urbains. Les enfants surdoués, généralement aînés de trois enfants, et plus souvent des garçons, auraient une meilleure santé physique et psychologique, un développement psychomoteur précoce, une taille supérieure à la moyenne, un faible pourcentage de morbidité et de mortalité infantile.

D'autres données révèlent que ces enfants sont en avance du point de vue intellectuel avant même de fréquenter le milieu scolaire. Ils ont des habiletés de compréhension, de mémorisation dans les matières abstraites. Ils aiment la lecture et participent activement aux jeux sociaux. Du point de vue du caractère et de la personnalité, la recherche démontre une grande stabilité émotionnelle, une bonne sociabilité de l'enfant

surdoué ainsi qu'une préférence pour des amis plus âgés. À l'âge adulte, Terman & Oden (1959) constatent que les surdoués conservent leurs habiletés autant du point de vue physique, intellectuel que social.

Certaines critiques ont été émises à propos de cette étude (Strang, 1963; De Ajuriaguerra, 1974; Chauvin, 1975). La recherche s'est effectuée uniquement auprès d'une population américaine favorisée. Beaucoup d'enfants surdoués sont issus de milieux moyens et défavorisés; l'application de tests «culture-free» permettraient d'en identifier un plus grand nombre provenant d'autres milieux. Elle exclut les enfants surdoués qui ont des habiletés artistiques, psychomotrices, de leadership, théâtrales, sportives et ne tient compte que du Q.I.. La supériorité intellectuelle n'est pas nécessairement un facteur déterminant de l'adaptation et de la structuration de la personnalité.

Plusieurs années devaient s'écouler avant que d'autres chercheurs et éducateurs n'identifient les mêmes variables démographiques observées par Terman et associées au milieu familial.

Selon Brown (1979), la littérature a accordé peu d'importance à l'identification des variables démographiques des

familles d'enfants surdoués. Toutefois, quelques caractéristiques ont été explorées par certains auteurs.

L'étude des mères d'enfants surdoués a retenu l'attention des chercheurs. La recherche de Groth (1975), portant sur plus de 360 mères d'enfants identifiés comme étant surdoués, fait ressortir quatre éléments principaux observés dans ces familles. Cette recherche effectuée aux Etats-Unis démontre que les mères ont une vie relativement mouvementée, une bonne santé psychologique, ont peu d'enfants et sont rarement divorcées. On note également un haut niveau éducationnel (47% baccalauréat, 9% maîtrise, 2% doctorat) comparativement à la moyenne des femmes. En effet, en 1970, les statistiques indiquaient que pour l'ensemble des femmes, 7.2% ont obtenu un diplôme de baccalauréat, 1.6% une maîtrise et 0.1% un doctorat.

Les résultats de la recherche de Groth (1975) indiquent, de plus, que les femmes identifiées elles-mêmes comme étant surdouées ont plus tendance à combiner carrière professionnelle et activités ménagères comparativement aux mères non-identifiées comme étant surdouées.

Une autre étude sur les caractéristiques sociodémographiques rejoint les conclusions émises par Groth en 1975. La recherche de Benbow & Stanley (1980), sur le profil

familial des enfants surdoués, identifie certaines variables caractéristiques de l'environnement, dont le niveau éducationnel des mères.

L'échantillonnage utilisé comprenait 873 enfants dont 507 garçons et 366 filles âgés entre 11 et 12 ans. Tous les enfants faisaient déjà partie d'une recherche sur les jeunes adolescents précoces en mathématiques. Les sujets qui ont participé à l'étude de Benbow & Stanley (1980) avaient obtenu des résultats dans les 3% supérieurs à un test scolaire, notamment dans le domaine des mathématiques.

Les participants se sont vus administrer des tests d'aptitudes scolaires: (1) niveau verbal (SAT-V), (2) mathématiques (SAT-M), ainsi qu'une épreuve d'anglais écrit et un questionnaire détaillé concernant les caractéristiques familiales.

Les caractéristiques familiales des enfants de l'échantillon indiquent un nombre élevé d'enfants par famille, soit 3,01 enfants pour les garçons et 3,25 enfants pour les filles. Le niveau d'éducation des parents démontre que 45% des pères et 45% des mères ont un niveau éducationnel supérieur (universitaire). De plus, le niveau occupationnel des pères correspondait à leur niveau d'éducation ($r=.58$; $p<.001$)

Enfin, l'étude la plus significative sur les variables sociodémographiques est celle qui fut effectuée par Barbe (1981) aux États-Unis.

Les résultats de l'étude de 456 parents d'enfants surdoués indiquent que les deux parents, généralement mariés, auraient un niveau socio-économique de moyen à moyen-élevé, un niveau éducationnel supérieur (collégial et universitaire), des professions libérales et des postes de direction.

Plusieurs auteurs (Goodrich, 1980; Albert, 1983; Tannenbaum, 1983; Foxworth, 1986; Coriat, 1987; VanTassel-Baska, 1989) ont également constaté que la majorité des parents des enfants surdoués occupaient des professions libérales et des fonctions de direction, provenaient de milieux socio-économiquement élevés avec un niveau de scolarité supérieur à la population générale.

Toujours selon Barbe (1981), on retrouverait davantage d'enfants surdoués dans des familles d'origines ethniques diverses (juive; anglaise; allemande; écossaise), plutôt que dans des familles typiquement américaines. L'enfant surdoué serait généralement aîné de deux enfants ou enfant unique. L'étude effectuée démontre une légère prépondérance des filles surdouées comparativement aux garçons, soit 52% et 48%.

Cependant, d'autres études comparatives ont démontré un plus grand nombre de garçons surdoués (Goodrich, 1980; Terrassier, 1981; Albert, 1983).

Les études citées précédemment concernant les variables démographiques associées aux familles d'enfants surdoués ne nous permettent pas d'établir un profil global des rapports parents-enfants. Néanmoins, l'étude plus approfondie des caractéristiques familiales notamment sur le style de parentage, les perceptions des comportements éducatifs, les attitudes et valeurs parentales, nous renseigne sur le type d'interactions parents-enfant surdoué.

Caractéristiques familiales

Dans la littérature, les caractéristiques familiales des enfants surdoués ont été explorées. Les recherches ont étudié principalement le style de parentage des parents d'enfants surdoués et le type d'interactions parents-enfants dans l'environnement familial (Cox, 1981; Colangelo & Dettman, 1983; Karnes, Shwedel & Steinberg, 1984; Coriat, 1987; Karnes & Shwedel, 1987).

Les résultats de la recherche dirigée par Brown (1979) impliquent la relation entre les habiletés créatrices de

l'enfant surdoué et les perceptions parentales de l'environnement familial. L'étude portait sur 44 enfants des 4^{ième}, 5^{ième}, 6^{ième} années primaires et leurs parents. Les caractéristiques sociodémographiques étaient les suivantes: classe sociale moyenne, race caucasienne, milieu familial intact, niveau intellectuel de l'enfant se situant dans les 3% supérieurs à la population générale.

Les scores obtenus au Stanford-Binet se situaient entre 123 et 158 avec une moyenne de Q.I. de 132,2. Les parents devaient répondre à l'échelle de l'environnement familial (Family Environment Scale de Moos & Moos, 1974) et les enfants, au test de Torrance sur la pensée créative (Torrance Test of Creative Thinking, 1972). Les résultats ont démontré que les parents qui percevaient leur famille comme mettant peu l'accent sur l'organisation du temps et des activités ménagères étaient plus sujets à avoir des enfants créatifs.

D'autres données indiquent que les parents qui mettaient plus l'accent sur les activités intellectuelles étaient moins susceptibles d'exercer un haut niveau de contrôle sur leur enfant. Les parents qui différaient dans leurs perceptions des caractéristiques, quant au contrôle, à la réussite et à l'indépendance, étaient plus enclins à avoir des enfants créatifs verbaux.

Une autre étude sur les relations parents-enfants citant, entre autres, les attitudes et les traits de personnalité des parents d'enfants surdoués a été réalisée par Goodrich (1980). Au total, 398 parents d'enfants identifiés comme étant surdoués (au WISC-R, Q.I. ≥ 130) ont participé. Le 16 PF, huit questions sociodémographiques et l'échelle d'attitudes de Wiener ont été administrés aux parents. L'échelle de Wiener mesure quatre variables:

- a) traits négatifs de l'enfant surdoué à l'école;
- b) accord des parents envers les classes spéciales;
- c) définition de la douance;
- d) attitudes d'ambivalence envers les programmes pour surdoués.

Les résultats démontrent que les parents des enfants surdoués ont des attitudes favorables envers la douance et les programmes pour surdoués. Ils ont tendance à être plus affirmatifs, audacieux et dominants dans leurs rapports avec leur enfant. La recherche démontre également que les parents ont généralement des revenus élevés, avec un niveau éducationnel dépassant la moyenne des gens, ce qui rejoint les conclusions des études sur les variables sociodémographiques.

Certains traits familiaux ont été également identifiés par Cox (1981), suite à un entretien directif effectué auprès de

40 parents d'enfants surdoués. L'auteur constate une grande attention accordée à l'enfant, une liberté d'action et une participation de l'enfant dans les prises de décision dépendamment de son âge et de la famille.

Les observations faites par Cox (1981) rejoignent également l'opinion de Carreon (1982). La recherche exploratoire de Carreon (1982) a, en effet, tenté d'investiguer les perceptions des pratiques parentales et les interactions parents-enfant surdoué. Les familles ont été sélectionnées à partir d'un programme pour enfants surdoués.

Les perceptions des pères, des mères et des enfants ont été obtenues à l'aide de l'inventaire des comportements parentaux (1975). Les réponses obtenues par les parents et les enfants surdoués ont été comparées ainsi qu'entre les enfants. Une corrélation de Pearson et le test-t ont été utilisés comme mesures de similarité et de différence. Certaines similarités ont été obtenues entre les parents et les enfants quant aux perceptions des comportements parentaux.

1. Les parents se perçoivent et sont perçus par les enfants comme ayant un haut degré d'acceptation en accordant un niveau élevé d'autonomie et de responsabilités.
2. Ils seraient plus souples dans le respect des limites et des règles.

Aucune différence significative n'a été rapportée entre les enfants (garçons et filles) ainsi qu'entre les aînés et les cadets de famille.

Un nombre important de caractéristiques familiales ont été citées par Colangelo & Dettman (1983). La revue de littérature qu'ils effectuent mentionne, entre autres, que les familles d'enfants surdoués démontrent de bons contacts affectifs, une grande implication des parents dans l'éducation de leurs enfants, une importance accordée à l'autonomie, à l'indépendance et au sens des responsabilités ainsi qu'un support affectif afin d'aider l'enfant à développer ses compétences.

Bloom (1985) décrit pour sa part l'environnement familial comme étant centré sur l'enfant dès les premières années de la vie. Les parents s'impliquent activement, partagent des activités et intérêts communs, inculquent la «valeur de la réussite» à leur enfant incluant entre autres, la discipline personnelle, l'importance de faire de son mieux et la satisfaction de l'accomplissement.

L'étude de Feldman (1986) sur les familles d'enfants surdoués arrive pratiquement aux mêmes conclusions que celles émises par Colangelo & Dettman (1983). Le milieu familial est

caractérisé par une grande proximité dans les rapports parents-enfants. Un intérêt marqué des parents est manifesté dans les activités de leurs enfants; la structure familiale est équilibrée avec des rôles définis; on note un soutien parental et des ressources susceptibles d'élargir les connaissances de l'enfant.

Coriat (1987) a entrepris une étude comparative sur les familles d'enfants surdoués de milieu favorisé et défavorisé. Les interactions parents-enfants s'avèrent différentes pour les deux classes socio-économiques.

Pour le groupe des enfants surdoués de milieu privilégié, Coriat (1987) soutient que l'aisance matérielle, les ressources éducatives, le respect de l'enfant, la contribution des parents sont des facteurs qui favorisent l'évolution intellectuelle, l'accroissement de l'autonomie, l'indépendance du jugement et la confiance en soi de l'enfant surdoué.

Dans les familles des surdoués de milieu défavorisé, l'interaction entre parents et enfants est caractérisée par quatre paliers principaux:

- «1. Les parents utilisent leurs ressources intuitives dans l'éducation de leurs enfants plutôt que les ressources intellectuelles.

2. L'amour est exprimé au travers de la tolérance, de l'écoute et du soutien.
3. Les parents reconnaissent la valeur de l'étude et vont l'exprimer à leurs enfants.
4. Des efforts humains et matériels permettent à l'enfant de développer ses habiletés» (p.139).

L'étude menée par Coriat (1987) permet de tirer les conclusions suivantes pour les deux groupes d'enfants:

«La disponibilité des parents et la complicité entre les parents et l'enfant sont les deux composantes fondamentales qui interviennent dans le statut intellectuel futur de celui-ci. La qualité des rapports façonnera l'image de soi, la confiance en ses possibilités, la motivation, l'attrait ou le rejet de l'école et de l'enseignant, le désir de communiquer, la perception de la tâche, en un mot toute l'affectivité liée à l'apprentissage, miroir de l'équilibre affectif général» (p.136).

En un mot, les caractéristiques familiales énumérées permettent d'établir un profil global des relations parents-enfant surdoué. Cependant, l'effet comparatif entre l'environnement familial des enfants surdoués et normaux nous renseigne sur ce qui est spécifique aux parents d'enfants surdoués en ce qui a trait aux pratiques éducatives, attitudes et valeurs parentales.

L'environnement familial des enfants surdoués nous incite à penser qu'il y a existence d'une différence dans le style de parentage des parents d'enfants surdoués comparativement aux parents d'enfants normaux.

Suite à une étude approfondie sur les familles d'enfants surdoués, Cornell (1981; 1983) démontre des différences significatives entre les familles d'enfants surdoués et normaux. Pour Cornell, les perceptions parentales du phénomène de la douance influencent les relations parents-enfants. Les résultats indiquent que les parents (plus souvent les mères) qui perçoivent leurs enfants comme surdoués ont une plus grande proximité, sont fiers et manifestent des attitudes de coopération dans l'éducation de leur enfant. De plus, tous les parents véhiculent des valeurs intellectuelles et socioculturelles (Bloom, 1985), encouragent la communication (Kulieke & Olszewski-Kubilius, 1989; Levesque, 1991) et démontrent une plus grande sensibilité aux besoins socio-émotionnels de leur enfant (Silverman, 1986) comparativement aux parents d'enfants normaux.

Plusieurs différences et similarités sur le style de parentage entre ces deux milieux ont été observées par l'étude de Karnes et al. (1984). L'étude de type exploratoire visait à comparer les attitudes, valeurs et comportements de 39 parents

d'enfants surdoués ou normaux âgés entre 3 et 5 ans. L'échantillonnage était constitué de parents (10 mères-9 pères) de dix enfants surdoués et de parents (10 mères-10 pères) de dix enfants normaux.

Cinq garçons et cinq filles ont été sélectionnés parmi une classe de 22 enfants surdoués de 3 à 5 ans faisant partie d'un programme préscolaire pour surdoués de l'Université d'Illinois. La sélection des enfants surdoués s'est effectuée à l'aide d'une batterie de tests mesurant le niveau intellectuel, la créativité et le fonctionnement perceptivo-moteur. La moyenne des scores au test intellectuel (Stanford-Binet) était de 140 (écart 128-155) pour les enfants surdoués et la moyenne d'âge de 4 ans et 3 mois.

Les enfants normaux ont également été évalués avec la même batterie de tests afin d'être admis au même programme préscolaire pour enfants surdoués. Cependant, les résultats des enfants indiquaient qu'ils n'avaient pas les qualifications requises pour être acceptés dans ce programme. La moyenne des scores au Stanford-Binet était de 113 (écart 103-125) et la moyenne d'âge de 4 ans et 4 mois.

Les données démographiques étaient similaires pour les deux groupes: milieu socio-économique moyen à moyen-élevé;

revenu familial moyen de \$28 000; éducation des parents de niveau collégial et universitaire; moyenne d'enfants par famille de 1.7; travail à temps plein pour les deux conjoints.

Chaque parent a été reçu en entrevue individuelle. Un questionnaire d'évaluation de 119 items lui a été administré comprenant des questions ouvertes et fermées. Les données obtenues lors des entrevues ont été codifiées et analysées en termes de pourcentage de parents donnant chaque réponse.

Les résultats indiquent la présence de similarités et de différences entre les groupes de classe socio-économique moyenne à élevée. Les parents des enfants surdoués seraient plus engagés dans les activités académiques de leur enfant, donneraient plus d'amour inconditionnel. Ils seraient plus enclins à encourager leur enfant à prendre des initiatives et à être indépendant. Par contre, certaines similarités ont été constatées entre les deux groupes de parents notamment sur la discipline, les expériences éducatives, les attentes et aspirations des parents pour la carrière socioprofessionnelle de leur enfant et les responsabilités accordées à celui-ci.

L'identification de certains facteurs de l'environnement familial des surdoués a été réalisée par l'étude de Foxworth (1986). La recherche avait pour but la comparaison

de perceptions des parents des enfants surdoués et normaux sur l'environnement familial à partir de l'échelle de l'environnement familial (Family Environment Scale de Moos & Moos, 1974).

Les familles ont été recrutées d'après le fait d'avoir un enfant surdoué sélectionné préalablement à une des épreuves intellectuelles suivantes: Stanford-Binet ou Wechsler. Les enfants de 3^{ième} à 6^{ième} années primaires ayant obtenu un Q.I. supérieur à 120 font partie de l'échantillon. L'échantillonnage total comprenait 463 parents (217 hommes et 246 femmes). Le groupe contrôle était composé des familles d'enfants normaux (n=1125).

Des différences à l'échelle de l'environnement familial (Family Environment Scale de Moos & Moos, 1974) ont été constatées. Il apparaît que les familles d'enfants surdoués se perçoivent comme ayant moins de conflits et d'indépendance et ont tendance à mettre plus l'accent sur: (1) l'implication, l'aide et le support fournis à chaque membre de la famille; (2) l'importance de l'organisation et de la structure dans la planification des activités familiales et des responsabilités; (3) des valeurs éthiques et religieuses; (4) l'importance des règles et procédures dans le mode de vie de la famille.

Les perceptions des pères et mères ont également été comparées. Il s'avère que les mères ont plus tendance à encourager l'expression des sentiments, à organiser et structurer les activités familiales et à accorder une grande importance aux valeurs morales et religieuses. Les pères seraient principalement associés aux valeurs de réussite dans la structure familiale.

Les caractéristiques associées aux relations père-enfant surdoué ont attiré l'attention de quelques auteurs (Radin, 1972; Karnes & Shwedel, 1987). Pour ces auteurs, le rôle du père dans le développement et l'éducation des enfants occupe une place importante.

L'étude la plus significative sur la relation père-enfant est celle de Karnes & Shwedel (1987). Leur recherche, effectuée aux États-Unis, a permis de mettre en évidence à la fois des similitudes et des différences dans le style de parentage des pères des enfants surdoués et normaux. Les auteurs ont sélectionné les sujets par l'intermédiaire d'un programme préscolaire pour enfants surdoués de l'Université d'Illinois.

La première sélection s'est effectuée à l'aide du Stanford-Binet. L'échantillonnage comprenait neuf pères d'enfants surdoués. Cinq filles et quatre garçons âgés de 4 ans

constituaient le groupe des enfants surdoués, dont le niveau intellectuel moyen se situait à 140 (Q.I.>124). Les pères des enfants normaux étaient au nombre de dix. Cinq garçons et cinq filles âgés en moyenne de 4 ans et 3 mois faisaient partie du groupe des enfants normaux. Leur résultat moyen au test d'intelligence se situait à 113. Quatre des enfants surdoués étaient des enfants uniques, alors que tous les enfants normaux avaient au moins un frère ou une soeur.

Les variables démographiques étaient similaires pour les deux groupes: niveau socio-économique moyen à élevé; éducation des parents de niveau collégial et universitaire; revenu moyen annuel gagné par le père de \$28 000; l'âge moyen des pères était de 34 ans; même nombre d'enfants (n=2) dans les familles d'origine des pères.

Un protocole de 119 items (Karnes, Shwedel & Steinberg, 1984) comprenant des questions ouvertes et fermées a été administré aux pères des deux groupes d'enfants afin de mieux clarifier le rôle qu'ils occupent dans le processus de parentage. Les auteurs constatent des différences entre les groupes, suite à l'analyse des réponses données aux différents items. Les pères des enfants surdoués seraient plus engagés et plus disponibles dans l'éducation de leurs enfants, s'impliqueraient davantage dans les activités de motricité fine,

les activités langagières et de lecture, comparativement aux pères des enfants normaux. Ils renforceraient l'estime de soi de leur enfant et encourageraient ceux-ci à développer leur sens de l'indépendance.

Karnes & Shwedel (1987) arrivent pratiquement aux mêmes conclusions que celles émises par Karnes, Shwedel & Steinberg (1984) quant aux attitudes, valeurs et comportements caractéristiques des familles d'enfants surdoués, qu'il s'agisse des interactions père-enfant surdoué ou parents-enfants. En effet, les deux études mentionnées (Karnes, Shwedel & Steinberg, 1984; Karnes & Shwedel, 1987), indiquent une grande implication des parents d'enfants surdoués dans les activités éducatives, sportives et académiques de leur enfant, un soutien parental permettant à l'enfant de développer les différents aspects de sa personnalité: confiance en soi, sens de l'indépendance, autonomie, initiatives personnelles, comparativement aux familles d'enfants normaux.

Problèmes de relations parents-enfants

Les études citées précédemment, appuient l'idée que les variables de l'environnement familial et les relations parents-enfants favorisent le développement psycho-socio-

affectif de l'enfant. Cependant, d'autres recherches aussi pertinentes (par exemple celles de Ross, 1972; Peterson, 1977; Hackney, 1981) mentionnent que le milieu familial des enfants surdoués est caractérisé par des relations tendues, dysharmonieuses et conflictuelles.

L'étude des problèmes de relations parents-enfant surdoué est un autre aspect relié au phénomène de la douance. Cette étude permettra de mettre en évidence les principales difficultés des parents à entrer en relation avec l'enfant et leurs perceptions sur ce phénomène.

Comme le mentionnent plusieurs auteurs, il s'avère important de considérer que le phénomène de la douance affecte considérablement les rapports parents-enfants (Ross, 1972; Bridges, 1973; Peterson, 1977; Thiel & Thiel, 1977; Cornell, 1981; 1983; Hackney, 1981; Terrassier, 1979; 1981; Colangelo & Dettman, 1983; Klungness, 1986).

Les recherches effectuées par A. Ross (1972) et Terrassier (1979; 1981) sur les relations parents-enfants indiquent que le décalage entre le développement mental et socio-émotif de l'enfant surdoué suscite des tensions au sein de la famille et génère une source de stress autant pour les parents que pour l'enfant. Ross (1972) ajoute l'idée que:

«Le degré d'impact de l'enfant surdoué sur son milieu est directement relié à la différence observée entre le potentiel intellectuel de l'enfant et celui des autres membres de la famille. Les attitudes des parents à l'égard du statut exceptionnel de l'enfant surdoué déterminent, pour une large part, l'ajustement psychosocial futur de celui-ci» (p.404).

Peterson (1977), quant à lui, mentionne que le phénomène de la douance est un facteur déterminant de l'augmentation de la compétition entre les membres de la famille, de la jalousie fraternelle et d'un manque de respect des différences individuelles.

Pour Hackney (1981), l'enfant surdoué a un impact négatif sur l'environnement familial, en modifiant les rôles normaux assumés par chacun des membres, la perception de soi des parents, le mode de vie de la famille, les relations avec le voisinage et le milieu scolaire.

Selon Fisher (1981), la présence de l'enfant surdoué dans l'environnement familial influence les relations fraternelles, les pratiques éducatives, les attentes et aspirations des parents, le prestige social, le statut et la définition des rôles. De plus, il peut éveiller certaines craintes chez les parents concernant leurs capacités à intervenir auprès de l'enfant.

Comme le mentionne ces auteurs, la présence de l'enfant surdoué inquiète les parents quant aux attitudes et aux comportements à adopter pour l'éducation de celui-ci. Ce qui nous laisse croire que le potentiel supérieur de l'enfant engendre une modification des perceptions des comportements éducatifs, des attentes et exigences des parents envers leur enfant.

Attentes et exigences parentales

Dans les familles d'enfants normaux, les attentes et exigences parentales font partie intégrante des pratiques éducatives. Elles sont déterminées par le niveau éducationnel des parents (Levesque, 1991), la classe sociale, le contexte culturel, et les valeurs véhiculées, la race, de même que les rôles familiaux et l'environnement social (Leslie & Korman, 1989; Zinn & Eitzen, 1990).

Comme le mentionnent certains auteurs (Ross, 1972; Freeman, 1985; Silverman, 1986; Levesque, 1991), les attentes et exigences parentales sont basées sur le développement normal de l'enfant. Tous les parents manifestent certaines attentes vis-à-vis de leur enfant. Par exemple, ils s'attendent à ce que l'enfant fournisse un effort constant au cours de ses études,

qu'il réussisse bien ce qu'il entreprend et qu'il joue un rôle correspondant à son vécu d'enfant.

De plus, on peut également constater que les attentes et exigences parentales varient d'un parent à l'autre. Comme le dit si bien Levesque (1991):

«Les parents n'ont pas tous les mêmes méthodes d'éducation et ne formulent pas tous les mêmes attentes et aspirations par rapport à leurs enfants. Toutes les relations relevant des aspirations, attentes et projets des parents à l'égard des enfants, des intentions qu'ils expriment à leur endroit, de la structure familiale, démontrent l'importance capitale que peuvent revêtir les rapports entre les parents et les enfants» (p.115).

Maintenant, si l'on observe l'environnement familial des enfants surdoués, qu'en est-il des attentes et exigences des parents envers l'enfant surdoué?

Tout d'abord, la présence de l'enfant surdoué crée manifestement une modification des pratiques éducatives et des interactions parents-enfants. Les parents se questionnent sur leur méthode d'éducation et ne savent plus comment intervenir auprès de leur enfant surdoué. Des sentiments d'inadéquacité et d'anxiété apparaissent.

Le sentiment d'inadéquacité des parents peut se refléter de deux façons. D'une part, Bridges (1973) stipule que les parents peuvent ne pas se sentir aptes à offrir le support émotionnel pour un enfant «différent». D'autre part, Ross (1972) et Bridges (1973) soutiennent que les parents peuvent sentir leur incapacité à procurer à l'enfant la stimulation intellectuelle et les ressources éducatives suffisantes pour favoriser son apprentissage socioculturel. Ross (1972) ajoute, de plus, que des sentiments d'incertitude (Fisher, 1981), de confusion et d'anxiété sont vécus par les parents lorsqu'ils doivent poser des actions concrètes pour le bien-être psychoaffectif et intellectuel de l'enfant.

L'opinion de Levesque (1991) sur les attentes parentales pourrait, en fait, expliquer le sentiment d'inadéquacité des parents à fournir à l'enfant toutes les opportunités de développement pour son potentiel intellectuel.

La dissonance cognitive entre le développement de l'enfant normal et la réalité de leur «enfant» incite certains parents à désinvestir l'intelligence de leur enfant. À ce sujet, Laycock (1951-52), Roedell (1984) et Whitmore (1988) appuient l'idée que certains parents se sentent menacés par la particularité de leur enfant, qu'ils trouvent plus facile d'ignorer ou de réprimer ses habiletés pour conserver

l'équilibre familial et les relations entre les membres de la famille. D'une part, les parents préfèrent minimiser son potentiel sous prétexte qu'il adopte des attitudes de suffisance (Terrassier, 1981). D'autre part, les parents souhaitent éviter à l'enfant des problèmes d'adaptation sociale en ayant des attitudes de surprotection (Bridges, 1973; Feldman, 1986; Silverman, 1986).

Roedell (1984) affirme que la douance de l'enfant peut passer inaperçue en raison de problèmes de comportement à l'école, de problèmes d'ordre physique (asthme) ou de l'immaturité sociale.

Pour Whitmore (1988), nier ou rejeter la douance de l'enfant, contribue à développer certaines vulnérabilités émotionnelles chez celui-ci: doute de l'enfant concernant son potentiel intellectuel, apprentissage d'un sentiment de négation de ses aptitudes supérieures afin de réduire l'inconfort social et le rejet de l'adulte, des attentes de soi inférieures à son développement psycho-socio-affectif.

De faibles attentes et exigences parentales pour la réussite scolaire et sociale de l'enfant peuvent résulter en des attitudes de rejet ou d'ignorance de la part des parents d'enfants surdoués (Davis & Rimm, 1985).

Les recherches de Roedell (1984; 1986) insistent sur le fait que la différence observée entre le niveau de développement de l'enfant surdoué et les attentes parentales, peut créer des problèmes de relations parents-enfants. Le développement asynchrone peut modifier les perceptions des parents sur le potentiel réel de l'enfant et avoir comme conséquence de faibles attentes pour sa réussite scolaire et sociale.

L'étude de Whitmore (1988) sur les facteurs à risque d'une sous-réussite scolaire de l'enfant surdoué, indique que des attentes et exigences parentales peu élevées entraînant une faible stimulation intellectuelle peuvent affecter son développement cognitif, son désir d'exceller et de se fixer des objectifs élevés.

D'autres recherches confirment l'idée que les parents d'enfants surdoués ont des attentes et exigences élevées pour la réussite académique et socioprofessionnelle de leur enfant, attentes et exigences suscitées par sa maturité intellectuelle (Perez, 1980; Davis & Rimm, 1985; Levesque, 1991).

Bridges (1973) affirme que les parents peuvent être enthousiasmés à l'idée d'avoir un enfant exceptionnel et des nombreux avantages dont il peut bénéficier pour son statut

social. Des problèmes potentiels peuvent alors être occasionnés si les parents exercent de fortes pressions ou ont des attentes excessives pour sa performance scolaire et sociale.

Fine (1977) soutient, de plus, que l'acharnement des parents pour la réussite de l'enfant décourage celui-ci pour les performances qu'il doit accomplir et l'incite à douter de ce que les autres croient concernant son potentiel réel.

Le milieu familial accentue les aptitudes supérieures de l'enfant dans la mesure où les parents s'attendent à une maturité affective et sociale correspondante à son niveau de développement intellectuel. Cette dysharmonie dans les relations familiales entraîne d'une part, des attentes irréalistes et d'autre part, une incompréhension des parents pour laquelle «il est difficile d'admettre des conduites infantiles chez un enfant qui raisonne pour le moins comme un adolescent» (Coriat, 1987, p.29).

Dans cette situation problématique, Whitmore (1980; 1988), Roedell (1984; 1986) et Freeman (1985) s'entendent à dire que certains parents tendent à généraliser les habiletés de l'enfant à tous les niveaux de développement et lui demandent de s'assumer autant du point de vue intellectuel qu'émotionnel. Ces attitudes entraînent chez l'enfant des peurs incontrôlées, de

l'anxiété face aux demandes constantes, une faible estime de soi et de valeur personnelle, ainsi qu'une sous-réussite scolaire.

L'étude de Roedell (1984) sur les vulnérabilités émotionnelles des enfants surdoués (Q.I. supérieur à 145) a permis de constater des différences entre les enfants surdoués et les enfants normaux au niveau des attentes et exigences parentales. La recherche indique que de plus grandes vulnérabilités socio-émotionnelles ont été retrouvées chez les enfants surdoués: un perfectionnisme exagéré, une sensibilité aigüe, des problèmes d'identité, des conflits de rôles et des difficultés relationnelles plus marquées avec les pairs. Ces problèmes associés à l'enfant surdoué découleraient des attentes et exigences parentales trop élevées, de l'anxiété et de la pression constante des parents à développer au maximum le potentiel de l'enfant.

Cette préoccupation néfaste des parents à fournir à l'enfant toutes les opportunités de développement incite les parents à utiliser l'enfant comme une ressource susceptible de mettre en valeur leur propre ego (Bridges, 1973; Whitmore, 1980; Terrassier, 1981). Les attitudes narcissiques des parents sont susceptibles d'altérer le bien-être émotionnel de l'enfant (Silverman, 1986) et de négliger le support affectif dont

l'enfant a besoin pour se sentir valorisé dans ses efforts (Roepers, 1984; Freeman, 1985).

Relations fraternelles

Dans la littérature, les études traitant des relations fraternelles dans les familles d'enfants normaux sont peu nombreuses. Des études récentes ont fait ressortir l'importance de l'ordre de naissance, du sexe, de la différence d'âge et des rôles fraternels (Schachter & Stone, 1987; Toman, 1987; Teti, Gibbs & Bond, 1989; Ervin-Tripp, 1989).

Un autre aspect des relations fraternelles cité dans la littérature est celui de la rivalité. En effet, la rivalité fraternelle existe dans toutes les familles. Pour Montpetit-Fortier (1983):

«La rivalité est un phénomène naturel chez les enfants, en fournissant l'occasion de se confronter, de s'affirmer, de réveiller des forces. Elle provient des besoins d'être aimé, reconnu, apprécié qui ne peuvent être pleinement satisfaits. Aucun enfant ne peut recevoir toute l'attention qu'il réclame...» (p.32).

Comme le mentionnent d'autres études (Schachter & Stone, 1987; Furman, Buhrmester & Adler, 1989), les relations fraternelles dans les familles d'enfants normaux peuvent aussi

bien être perçues par les parents et les enfants comme étant harmonieuses et coopératives que dans d'autres cas, comme étant compétitives, conflictuelles et sujettes aux tensions.

Très peu de recherches ont traité de l'impact de la douance sur la fratrie des enfants surdoués. Certaines études appuient le fait que la présence de l'enfant surdoué peut être source de fierté et d'indulgence pour les autres enfants de la famille (Feldman, 1986). Cependant, la particularité du vécu de l'enfant surdoué crée une dysharmonie au niveau des relations fraternelles. Quelques études (Ross, 1972; Bridges, 1973; 1979; Peterson, 1977; Davis & Rimm, 1985; Sunderlin, 1981) suggèrent que la différence observée entre les capacités intellectuelles de l'enfant surdoué et l'enfant normal génère des sentiments de jalousie, de compétition et de ressentiment entre les membres de la famille.

Selon Ross (1972), les problèmes relationnels encourus par la présence de l'enfant surdoué dans la fratrie amènent manifestement un stress plus ou moins permanent allant même jusqu'à affecter les rapports parents-enfants. Les parents doivent porter une attention particulière à chacun des enfants de la famille, accepter les différences individuelles afin de les aider à développer leur personnalité et leurs aptitudes respectives.

Les différences observées entre les habiletés intellectuelles de l'enfant et celles des autres enfants de la fratrie influencent fortement l'harmonie familiale. Certains auteurs (Bridges, 1979; Rimm & Davis, 1985) mettent en évidence, par l'étude du milieu familial, trois facteurs familiaux ayant un impact sur les relations fraternelles.

1. L'enfant surdoué ayant des frères et/ou soeurs moins talentueux.

L'enfant surdoué démontre plus de problèmes d'adaptation (Cornell, 1981; 1983). Il aura tendance à sous-performer en classe afin d'être accepté par les membres de sa famille et pourra démontrer des symptômes reliés au stress, afin de mieux s'adapter à son environnement.

2. L'enfant surdoué dans la famille avec d'autres enfants plus jeunes, surdoués et performants.

Les enfants cadets ressentent une pression constante pour leur réussite scolaire, afin de répondre plus adéquatement aux pressions parentales. Les parents demandent aux autres enfants de reproduire les succès de l'enfant aîné, malgré les différences d'habiletés et d'intérêts.

3. L'enfant surdoué cadet ayant un frère moins doué et un peu plus âgé que lui.

L'enfant étant moins doué qui constate son incapacité à performer et à réussir comme son frère cadet, peut présenter certains problèmes d'ordre scolaire et familial.

De plus, Bridges (1979) mentionne que d'autres problèmes tels que le biais parental qui justifie la préférence des parents envers l'enfant surdoué et le sacrifice des intérêts des autres enfants de la famille ont été observés dans l'environnement familial de ces enfants.

Sunderlin (1981) conclut, dans son étude sur les relations fraternelles, que le niveau de décalage entre les capacités intellectuelles des enfants surdoués et normaux de la fratrie est associé à de plus grandes difficultés d'ajustement dans les rapports entre les enfants.

L'établissement d'une harmonie familiale équilibrée entre les enfants de la fratrie incite les parents à adopter trois types d'attitudes afin de s'adapter aux différences individuelles de chacun des enfants. D'après Sunderlin (1981), les parents peuvent: a) ignorer les aptitudes supérieures de leur enfant surdoué, en réprimant leur fierté par une attitude de détachement; b) négliger l'enfant normal en créant une

mauvaise perception de lui-même; c) considérer chaque enfant individuellement, en respectant son propre rythme, ses besoins et intérêts.

Freeman (1985) et Davis & Rimm (1985) indiquent que la présence de l'enfant surdoué génère une modification dans les perceptions des parents concernant les capacités intellectuelles des autres enfants et incite l'enfant surdoué à sous-performer afin de mieux s'adapter à son environnement.

L'étude comparative de Pfouts (1980) est celle qui décrit le mieux les problèmes relationnels engendrés par le phénomène de la douance. La recherche visait à observer les effets de l'ordre de naissance, la différence d'âge, le potentiel intellectuel et les relations familiales sur la performance académique de 74 enfants dont deux par famille (paire), de sexe masculin et provenant de même milieu familial. L'échantillon comprenait des enfants âgés entre 5 et 15 ans et 37 familles correspondant aux critères suivants: familles provenant de milieu urbain, niveau socio-économique moyen à élevé, mariage intact (parents biologiques), sujets de race blanche.

D'autres variables ont été contrôlées, soit: la durée du mariage des parents, le nombre de personnes dans la famille,

le statut socio-économique, le sexe des enfants. Trois groupes ont été également répartis selon les différences d'âge des enfants:

1. Seize paires d'enfants surdoués dont la différence d'âge varie de 14 à 23 mois avec des résultats similaires au test de Q.I. de Slosson.
2. Dix paires d'enfants surdoués ayant une différence d'âge de 24 à 34 mois dont le cadet a un résultat supérieur au test de Q.I. de Slosson.
3. Onze paires d'enfants surdoués ayant une différence d'âge de 35 à 52 mois dont l'aîné a un résultat supérieur au test de Q.I. de Slosson.

Chaque paire d'enfants a été comparée au test de relations familiales de Bene-Anthony (Bene-Anthony Family Relations Test, 1957), le test du Q.I. de Slosson (Slosson IQ Test, 1963), le test californien de personnalité (California Test of Personality, 1953). Un questionnaire a été administré aux parents concernant les attributs et les habiletés de leurs enfants. Le professeur-titulaire de l'enfant devait répondre à l'index d'estime de soi de Coppersmith. Une analyse non-paramétrique de Kendall a été utilisée à des fins statistiques.

Les résultats de la recherche indiquent, d'une part, que l'aîné, quel que soit son Q.I., a de meilleures performances scolaires que le cadet. On note donc dans certains cas chez l'aîné un surrendement scolaire. D'autre part, plus la différence d'âge est réduite, plus le cadet aura des difficultés

à avoir de bonnes performances scolaires. Le fait d'être second enfant, même surdoué, apparaît dans l'étude de Pfouts (1980) comme étant désavantageux pour l'enfant par rapport à son aîné. Au niveau des relations familiales et de l'estime de soi, l'aîné est plus valorisé.

Ballering et Koch (1984) soutiennent que les relations fraternelles sont plus affectées par le phénomène de la douance que les relations parents-enfants. L'étude proposée visait à comparer les perceptions des enfants surdoués et normaux des deux sexes, sur le plan des relations avec les autres membres de la famille. Vingt familles ont été recrutées: treize familles dont chacune ayant deux enfants et sept familles dont chacune ayant trois enfants. Au total, 47 enfants y ont participé, soit 22 enfants surdoués et 25 enfants normaux répartis dans l'échantillon.

Les familles sélectionnés devaient répondre aux critères suivants:

1. Au moins deux enfants âgés entre 6 et 16 ans.
2. Au moins un enfant ayant obtenu un score de 130 et plus à l'échelle d'intelligence de Wechsler.
3. Un écart maximum de quinze points au WISC-R (Q.I. global) entre les enfants de la famille.
4. Un mariage intact (parents biologiques).
5. Un score d'au moins 100 obtenu par les deux parents à l'échelle d'ajustement dyadique (DAS).

Le statut socio-économique variait de moyen à élevé. Chaque enfant a été évalué à l'aide du WISC-R (Wechsler Intelligence Scale for Children-Revised, 1974) et du test de relations familiales de Bene-Anthony (Bene-Anthony Family Relations Test, 1978). Les parents ont dû répondre à l'échelle d'ajustement dyadique (Dyadic Adjustment Scale, 1976). Le test-t de même qu'une analyse de régression ont été utilisés comme analyses statistiques. Les résultats de la recherche démontrent que l'enfant surdoué aurait une perception plus négative des relations avec les autres enfants de la fratrie (surdoués ou normaux) que celle de l'enfant normal. Plus les scores intellectuels des enfants surdoués étaient élevés (Q.I.), plus les affects positifs exprimés dans les relations entre les enfants diminuaient. Les auteurs concluent que la constellation des enfants surdoués et normaux dans la fratrie apparaît être un facteur opérationnel dans les relations familiales.

Hypothèses

Suite à la recension d'écrits traitant des caractéristiques familiales et des problèmes d'interactions parents-enfant surdoué, l'objectif de la présente recherche est l'exploration des spécificités et des différences relationnelles dans les familles d'enfants surdoués comparativement aux familles d'enfants normaux.

Les chercheurs ayant traité du milieu familial des enfants surdoués concluent, d'une part, que les pratiques éducatives et les interactions parents-enfants contribuent activement au développement des facultés exceptionnelles chez l'enfant (Cox, 1981; Colangelo & Dettman, 1983; Karnes, Shwedel & Steinberg, 1984). D'autre part, certains auteurs définissent les relations entre parents et enfants comme étant plus problématiques dans les familles d'enfants surdoués lorsque comparées à l'environnement familial des normaux (Ross, 1972; Bridges, 1973; Peterson, 1977; Terrassier, 1981).

Cette dernière affirmation concernant les problèmes de relations parents-enfant surdoué, plus spécifiquement au niveau des attentes et exigences parentales, des relations fraternelles ainsi que la dyssynchronie sociale vécue par l'enfant surdoué,

vient appuyer les hypothèses de la présente recherche qui se lisent comme suit:

1. Il existe une différence significative au niveau des attentes et exigences parentales et des relations fraternelles, au Questionnaire d'Évaluation de la Dyssynchronie Sociale version Parentale (Q.E.D.S.P.), entre les parents d'enfants surdoués et les parents d'enfants normaux.
 - a. Les attentes et exigences parentales sont significativement plus élevées dans les familles d'enfants surdoués comparativement aux familles d'enfants normaux.
 - b. Les relations fraternelles sont plus conflictuelles dans les familles d'enfants surdoués.

2. Il existe une corrélation significative au Q.E.D.S. entre les perceptions des parents et celles des enfants au niveau des attentes et exigences parentales et des relations fraternelles. Cette corrélation sera différente selon que l'enfant appartient à un groupe ou l'autre.
 - a. Il existe une corrélation négative entre les perceptions des parents telles que mesurées au Q.E.D.S.P. et les perceptions des enfants surdoués (Q.E.D.S.E.) au niveau des attentes et exigences parentales et des relations fraternelles.

- b. Il existe une corrélation positive entre les perceptions des parents telles que mesurées à l'aide du Q.E.D.S.P. et les perceptions des enfants normaux (Q.E.D.S.E.) au niveau des attentes et exigences parentales et des relations fraternelles.

Chapitre II

Description de l'expérience

Le but de cette recherche est d'explorer les relations parents-enfants d'un groupe d'enfants surdoués et de les comparer avec celles évaluées chez des enfants normaux.

Ce chapitre vise principalement à décrire l'expérimentation menée dans le but de vérifier les hypothèses formulées suite à la revue de littérature sur les enfants surdoués. Les groupes contrôle et expérimental y sont décrits ainsi que les instruments de mesure utilisés.

La première partie de ce chapitre traite de la population étudiée et du groupe contrôle. La seconde partie présente les instruments de mesure utilisés pour la recherche et la troisième partie résume le déroulement de l'expérience.

Sujets

Les sujets choisis pour l'élaboration de cette recherche exploratoire sont des élèves de 3^{ième}, 4^{ième}, 5^{ième} années primaires sélectionnés dans différentes commissions scolaires de la région 04 (Cap-de-la-Madeleine, Chavigny, Val Mauricie,

Samuel de Champlain)³.

Pour les fins de la recherche, les variables âge des enfants, sexe, milieu socio-économique, lieu résidentiel et milieu familial intact ont été contrôlées.

Ainsi, vingt-huit enfants des deux sexes, âgés entre 9 ans et 11 ans, 11 mois, ont été sélectionnés à partir de 114 enfants évalués avec le PM 47 (Raven, 1947). Ils se répartissent en deux groupes homogènes: le groupe expérimental et le groupe contrôle. Le tableau 1 présente la répartition des deux groupes de sujets suivant l'âge chronologique. L'âge moyen des deux groupes se situe à 10 ans et 1 mois (121,24 mois).

Huit filles et six garçons normaux font partie du groupe contrôle, alors que sept filles et sept garçons surdoués forment le groupe expérimental. Le premier groupe (n=14) est constitué des enfants dont le Q.I. au Stanford-Binet est ≥ 124 . Ce groupe représente la population des enfants surdoués. Le deuxième groupe (n=14) représente la population des enfants normaux dont les Q.I. se situent entre 97 et 107.

³ Il convient de remercier les directeurs et les enseignants(es) des écoles Boisjoli, St-Paul, St-Sauveur, Gabriel-Archange, Madeleine de Verchères et Val-Marie pour l'excellence de leur collaboration tout au long de cette recherche.

Tableau 1
Répartition des deux groupes de sujets
suivant l'âge chronologique

Groupe	n	Age chronologique (en mois)	
		Moyenne	Écart-type
Normaux	14	121,35	10,21
Surdoués	14	120,07	9,93

Tous les enfants proviennent d'un milieu familial intact (parents biologiques) dont le niveau socio-économique est de moyen à élevé. Le statut social des 28 familles de l'échantillon a été déterminé par le choix des commissions scolaires de la région 04 et par l'utilisation du Questionnaire Sociodémographique et Développementale (Q.S.D.).

Le tableau 2 montre la répartition des deux groupes d'enfants selon le revenu annuel des deux parents. La distribution de revenus des parents se répartit d'après les données obtenues par Statistiques Canada en 1986 (1988) d'après la population établie dans la province de Québec.

Comme l'indique le tableau 2, la majorité des parents des deux groupes ont un revenu familial annuel supérieur à \$36 000 (57,3%). 39,2% ont un revenu se situant entre \$26 000 et \$35 000, alors que seulement 3,5% d'entre eux ont un revenu

n'excédant pas \$25 000. Enfin, pour ce qui est du lieu de résidence, 39,5% des parents des deux groupes (n=56) habitent un milieu urbain, 39,5% une petite ville et 23,3% un milieu rural.

Tableau 2

Répartition des deux groupes d'enfants
selon le niveau socio-économique des parents

Revenu familial annuel	Groupe	
	Normaux	Surdoués
0-\$25 000	0	1
\$26 000-\$35 000	6	5
\$36 000 et +	8	8
Total	14	14

Instruments de mesure

Cinq épreuves ont été utilisées dans le cadre de cette étude: le test PM 47 (Matrices Progressives colorées de Raven, 1947), le Stanford-Binet (Terman & Merrill, 1960), le Q.E.D.S.E. (Questionnaire d'Évaluation de la Dyssynchronie Sociale version Enfant), le Q.E.D.S.P. (Questionnaire d'Évaluation de la Dyssynchronie Sociale version Parentale) et le Q.S.D. (Questionnaire Sociodémographique et Développementale).

Le PM 47

La première épreuve administrée aux enfants (PM 47), a permis de faire une sélection préliminaire pour déterminer les enfants pouvant constituer les deux groupes d'enfants surdoués et normaux. Ce test d'habiletés mentales, mesure la capacité d'observation de l'enfant et la rapidité de son raisonnement analogique. Il est utilisé auprès d'enfants âgés entre 5 et 11 ans. Les nombreuses recherches effectuées à l'aide du PM 47 démontrent que ce test a une bonne fiabilité test-retest se situant entre 0.80 et 0.87 et un coefficient de fidélité de 0.90 (Raven, 1948; Carlson & Jensen, 1980; Valencia, 1984).

Ce test non-verbal d'intelligence consiste en une série de 36 problèmes divisés en trois sous-échelles (A ,Ab ,B) de douze items chacune. Les items sont disposés par ordre de difficulté à l'intérieur de chaque échelle et entre chacune des échelles. Chaque item de l'épreuve est une matrice colorée (dessin abstrait) ayant une partie manquante. Le sujet doit compléter cette partie en choisissant la meilleure alternative possible parmi les six réponses suggérées. Il a donc pour tâche de faire des associations logiques entre des formes simples, pour ensuite, faire des liens abstraits en lui présentant des formes plus complexes.

Les matrices de Raven comportent une clé de correction pour les trois sous-échelles. Chacune des réponses étant cotée 1 point, le maximum de points qu'un sujet peut obtenir est de 36. Les scores obtenus sont convertis en percentiles selon l'âge chronologique de l'enfant. Cette épreuve a été retenue comme instrument de mesure initiale puisqu'elle requiert un minimum de matériel, peut être administrée en petits groupes à l'aide d'une consigne orale et permet donc l'évaluation rapide d'un plus grand nombre de sujets.

Le Stanford-Binet

La deuxième épreuve administrée aux enfants est la traduction d'une adaptation américaine de l'échelle d'intelligence Binet parue en 1905, le Stanford-Binet. À l'Université de Stanford, Terman fait une adaptation de ce premier instrument de mesure de l'intelligence. Le Stanford-Binet sert à l'évaluation du niveau mental et met en évidence certaines facettes de l'activité mentale. Il a pour objectif de mesurer l'intelligence nécessaire pour réussir dans le système scolaire et social, permet un pronostic scolaire qui n'est pas uniquement fondé sur les notes obtenues en classe par l'enfant. Enfin, il offre la possibilité d'obtenir un quotient intellectuel à partir de l'âge chronologique et de l'âge mental.

L'échelle Stanford-Binet comprend des sous-tests mesurant la compréhension générale du sujet, l'habileté visuo-motrice, le raisonnement arithmétique, la mémoire et la concentration, le vocabulaire et la fluidité verbale ainsi que le jugement et le raisonnement. Chaque sous-test permet de déterminer un âge mental de base correspondant à l'âge réel de l'enfant. L'âge de plafonnement est établi lorsque le sujet obtient des échecs répétés à tous les sous-tests.

Le Q.E.D.S.

Le Questionnaire d'Évaluation de la Dyssynchronie Sociale (Q.E.D.S.) est une autre épreuve administrée aux parents et aux deux groupes d'enfants. Le Q.E.D.S. est un questionnaire élaboré pour les fins de la recherche permettant d'explorer les spécificités dans les relations parents-enfant surdoué. Basé sur les constats de nombreuses recherches, il nous révèle des données concernant les problèmes relationnels dans les familles ayant un ou plusieurs enfants surdoués.

Le Q.E.D.S. tente de mesurer les perceptions et le vécu des parents et des enfants, notamment sur les problèmes de communication, les problèmes d'attentes et exigences parentales, la rivalité fraternelle, les caractéristiques de l'enfant surdoué et les attitudes problématiques chez l'enfant.

Ce questionnaire, inspiré par le questionnaire de relations parents-enfants (QRPE-T) de G. Bastin et H. Delrez (1975), consiste en 45 questions cotées selon une échelle de type likert à cinq niveaux. Cet instrument de mesure offre cinq possibilités de réponse dont: (1) énormément, (2) beaucoup, (3) moyennement, (4) un peu, (5) pas du tout. Ainsi, la personne inscrit ses réponses à partir de sa perception des relations parents-enfants.

Une version est administré aux deux parents (Q.E.D.S.P.); chacun devant remplir son questionnaire individuellement. De plus, une version similaire est administrée à chaque enfant (Q.E.D.S.E.) et a été construite dans le but de vérifier si la perception et le vécu de l'enfant correspondent ou non à ceux des parents. Voici quelques énoncés du Q.E.D.S.:

Version parentale:

- 1) «Je m'entends avec mon enfant».
- 2) «Je suis satisfait(e) des efforts que mon enfant fournit en classe».
- 3) «Mon enfant se chicane avec son(ses) frère(s) et/ou soeur(s)».
- 4) «Mon enfant joue avec des amis plus âgés».
- 5) «Mon enfant pleure quand il ne réussit pas quelque chose».

Version enfant:

- 1) «Je m'entends avec mes parents».
- 2) «Mes parents sont satisfaits des efforts que je fournis en classe».
- 3) «Je me chicane avec mon(mes) frère(s) et/ou soeur(s)».
- 4) «Je joue avec des amis(es) plus âgés».
- 5) «Je pleure quand je ne réussis pas quelque chose».

Les items du questionnaire (Q.E.D.S.) sont répartis en cinq sous-échelles de la façon suivante: problèmes de communication; problèmes d'attentes et exigences parentales; rivalité fraternelle; caractéristiques de l'enfant surdoué; attitudes problématiques chez l'enfant.

Une analyse de consistance interne a été effectuée auprès d'un groupe de 45 familles ne faisant pas partie de l'expérimentation. Cent trente-cinq sujets, dont trois par famille incluant le père, la mère et l'enfant, ont participé à la fidélité du questionnaire. L'analyse Cronbach indique pour les parents et les enfants mis ensemble, un coefficient alpha (α) de .82 pour tous les items du questionnaire. À eux seuls, les parents obtiennent un coefficient de .80 et pour les enfants un coefficient alpha (α) de .84. De plus, les analyses statistiques donnent des indices de fidélité satisfaisants pour les cinq sous-échelles prises séparément, soient entre .72 et .82 pour les parents et les enfants.

Le Q.S.D.

Le Questionnaire Sociodémographique et Développementale est la dernière épreuve administrée aux parents des deux groupes d'enfants. Ce questionnaire, élaboré pour les fins de la recherche, permet d'obtenir de plus amples renseignements sur le développement global de l'enfant et sur les caractéristiques sociodémographiques des familles d'enfants surdoués et normaux. Les variables mesurées regroupent, entre autres, le niveau de scolarité et occupationnel des parents, le revenu familial, le rang de l'enfant dans la famille, la moyenne d'enfants par famille, le développement natal et post-natal, l'état de santé de l'enfant de même que son développement physique et social.

Déroulement de l'expérience

Le déroulement de l'expérimentation comporte quatre phases distinctes: le 1^{er} choix des enfants, une présélection, une vérification de la première sélection, la composition des deux groupes d'enfants surdoués et normaux. Les épreuves, le Q.E.D.S. et le Q.S.D. sont ensuite administrées aux parents et aux enfants sélectionnés, permettant de répondre aux hypothèses de la présente recherche.

A. Étape 1

Au cours de cette première phase, le choix des enfants est effectué par l'entremise des enseignants et des directeurs d'écoles. Seuls les enfants ayant obtenu des résultats moyens et élevés en classe, ont été choisis pour participer à la présélection. Un grand nombre d'enfants (n=114) ont été retenus dans les 3^{ième}, 4^{ième}, 5^{ième} niveaux primaires, dans le but d'obtenir un pourcentage suffisant d'enfants surdoués et normaux pour l'échantillon-cible.

Une fois la population repérée, les familles ont été contactées par téléphone pour être invitées à participer à la recherche; on leur expliquait alors en quoi cela consistait (deux rencontres avec l'enfant à l'école et une rencontre avec les parents et l'enfant au domicile familial). Suite à leur accord téléphonique, les parents ont reçu une lettre demandant leur autorisation écrite par l'entremise de leur enfant. Les parents devaient transmettre leur accord au directeur de l'école par la remise du coupon-réponse.

B. Étape 2

L'étape 2 consiste en une présélection des sujets. Dans un premier temps, tous les enfants (n=114) sont évalués par petits groupes de huit ou neuf au test Matrices progressives colorées de J.C. Raven (1947). L'annexe 1 (voir tableau 3) reproduit les scores totaux aux Matrices progressives de Raven pour les 114 sujets.

Pour les besoins de la recherche, l'épreuve de J.C. Raven (1947) a été choisie, car elle est rapide pour effectuer un premier tri et correspond aux niveaux scolaires évalués. Deux examinateurs participent à l'administration du test. La consigne est donnée oralement. Chacun(e) des candidats(es) dispose d'un crayon de plomb HB muni d'une efface, d'une feuille de réponse et d'un cahier d'exercices, celui-ci ne devant pas être ouvert avant le signal de l'examineur. Au signal donné par l'examineur, les sujets peuvent commencer à répondre sur leur feuille.

Un des examinateurs a comme principale tâche de guider les enfants dans chacune des étapes du test: consignes données au début de chaque sous-échelle (A,

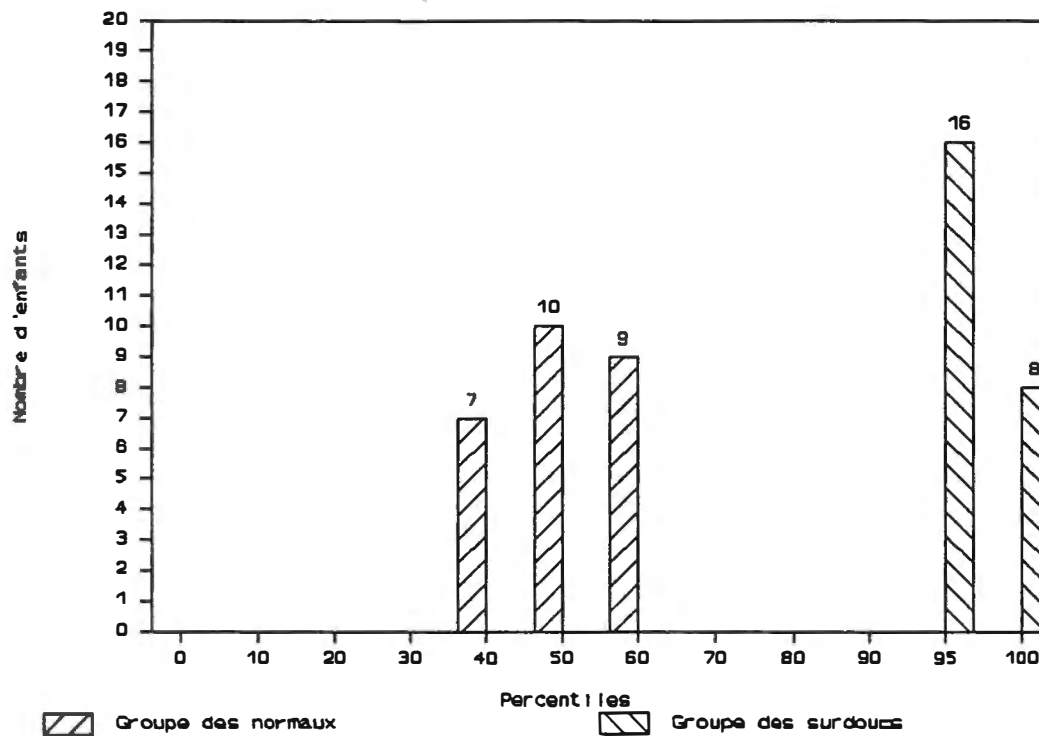
Ab, B), demande de renseignements, entraînement de groupe.

L'autre examinateur vérifie, d'une part, pour les cinq premiers items si les réponses des sujets sont exactes et sont bien inscrites dans les cases correspondantes aux numéros des exercices dans le cahier. D'autre part, il voit à ce que les enfants ne sautent pas d'items et effectue également de l'entraînement individuel lorsqu'un ou plusieurs des candidats(es) n'ont pas bien répondu aux premiers items ou n'ont pas bien compris la consigne. La passation du test PM 47 s'est effectuée durant les heures scolaires et selon la disponibilité de l'enseignant. La durée moyenne de passation est de 20 minutes.

Cette épreuve collective administrée aux 114 enfants de 3^{ième}, 4^{ième}, 5^{ième} années primaires, a permis de sélectionner 50 sujets susceptibles de constituer les deux groupes d'enfants. La figure 1 présente les résultats percentiles obtenus par les 50 sujets au test PM 47.

Figure 1

Résultats percentiles obtenus par les 50 sujets
au test PM 47



C. Étape 3

À la troisième étape, les enfants (n=50) pré-sélectionnés à l'aide du PM 47, étaient rencontrés individuellement à l'école durant les heures scolaires pour passer l'épreuve individuelle d'intelligence: le Stanford-Binet (Terman & Merrill, 1960). La durée moyenne de la passation était de 1 heure à 1 h 30

dépendamment de la rapidité du sujet à répondre aux différents sous-tests.

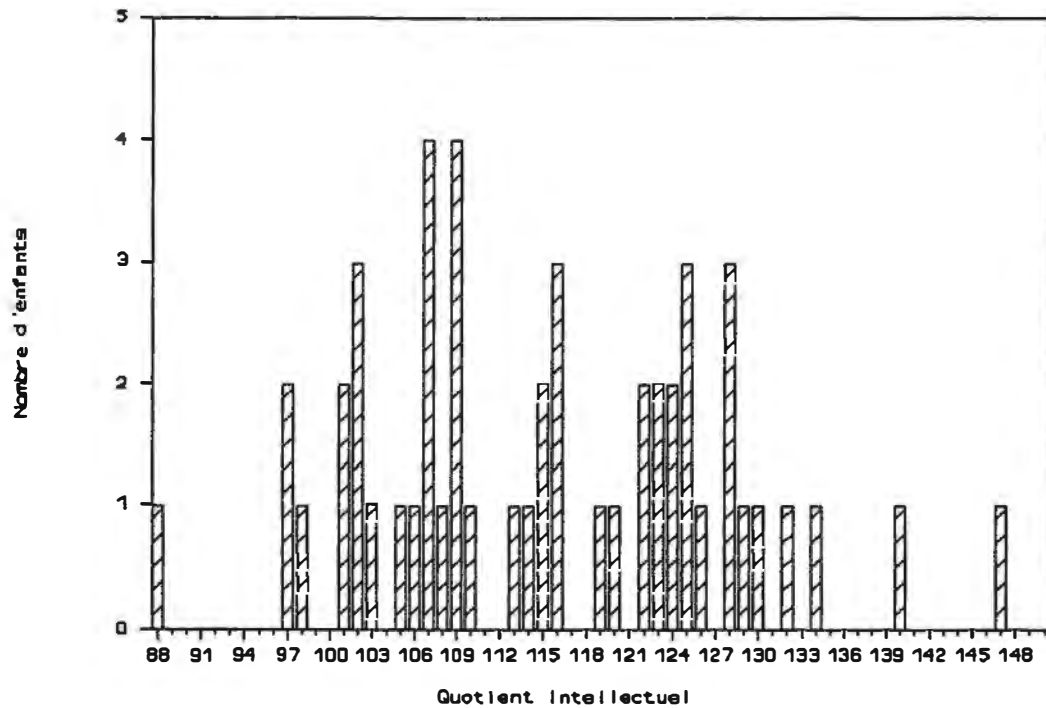
Le test Stanford-Binet fut administré selon les normes classiques de passation. Ce test permet la constitution définitive des deux groupes d'enfants et sert à évaluer le niveau mental du sujet. La figure 2 présente la distribution des quotients intellectuels des 50 sujets évalués au Stanford-Binet.

Par la suite, un certain nombre d'enfants (n=7) des 50 sujets évalués ont été éliminés. En effet, deux enfants n'ont pu participer en raison de certains problèmes de santé, deux enfants ont déménagé à l'extérieur de la ville et trois enfants ont été rejetés pour cause de séparation des parents.

Au départ, la répartition des catégories de quotient intellectuel devait se situer entre 95 et 105 pour le groupe des enfants normaux et supérieur à 125 pour le groupe des surdoués. Neuf enfants constituaient le groupe des normaux et douze enfants le groupe des surdoués.

Figure 2

Répartition des fréquences de Q.I. des 50
sujets évalués au Stanford-Binet



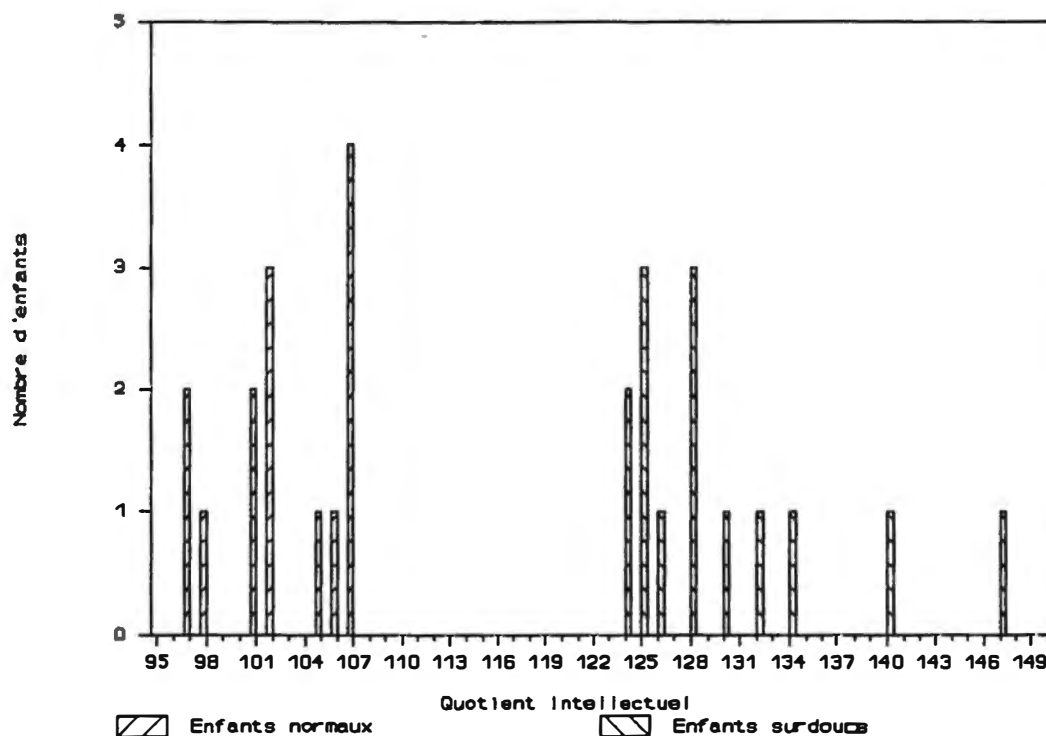
Le faible nombre de sujets dans chacune de ces catégories nous a incité à modifier nos critères de sélection et donc notre échantillon. En effet, pour le groupe contrôle, la limite supérieure (Q.I.=105) a été remontée à 107 afin de récupérer cinq sujets pour l'échantillon-cible tout en conservant un écart significatif entre les Q.I. obtenus par les enfants

surdoués et normaux afin de permettre la comparaison des groupes. Enfin, pour le groupe des surdoués, la difficulté d'obtenir des sujets a déterminé la baisse de notre marge de sélection à 124 (Q.I. ≥ 124).

Donc, le choix définitif des catégories de quotient intellectuel a permis de constituer deux groupes égaux: (1) le groupe des enfants normaux (n=14), (2) le groupe des enfants surdoués (n=14). La figure 3 montre clairement la répartition des 28 sujets en fonction du Q.I. obtenu par chacun des enfants au Stanford-Binet.

Figure 3

Répartition des 28 sujets d'après le
Q.I. obtenu au Stanford-Binet



Les enfants retenus sont donc répartis selon
deux niveaux d'habiletés mentales:

1. Le premier niveau comprend les enfants dont les quotients intellectuels se situent entre 97 et 107; c'est le groupe contrôle.
2. Le second niveau, avec les enfants dont les quotients intellectuels sont égaux ou supérieurs à 124, correspond aux enfants du groupe expérimental.

Le tableau 4 présente le quotient intellectuel moyen de chacun des deux groupes d'enfants (n=28) au test Stanford-Binet.

Tableau 4

Moyennes et écarts-types des quotients intellectuels moyens obtenus par les deux groupes d'enfants au test Stanford-Binet

Groupe	n	Quotient intellectuel (Stanford-Binet)	
		Moyenne	Écart-type
Normaux	14	102,78	3,76
Surdoués	14	129,71	6,69

Les moyennes et écarts-types obtenus démontrent bien la différence d'habiletés intellectuelles entre les deux groupes (129,71 pour le groupe des surdoués et 102,78 pour le groupe des normaux).

D. Étape 4

La quatrième étape de l'expérimentation consiste, dans un premier temps, à rencontrer chaque enfant à la maison individuellement et à lui administrer le Q.E.D.S.E oralement. Des explications pouvaient être transmises lorsque l'enfant ne comprenait pas l'énoncé. Des exemples étaient utilisés

lorsque l'enfant le demandait. Chaque sujet avait devant les yeux les cinq choix de réponses inscrits sur carton 5'x 3'. Suite à la passation, chaque candidat pouvait émettre une opinion ou un commentaire sur le questionnaire.

Lors de cette étape, chaque parent recevait le Q.E.D.S.P. à la maison et le remplissait dans un délai moyen d'une demi-heure (la plupart des parents le remplissant en 10 minutes). Une explication orale était donnée aux parents sur la manière de remplir le questionnaire. Les parents répondaient au questionnaire dans des pièces séparées afin de ne pas être amenés à échanger sur leur perception des relations parents-enfants.

Suite à la passation du Q.E.D.S.P., le Q.S.D. était transmis aux parents. Des explications étaient données par l'examineur avant de le transmettre. A la fin de l'entrevue, les parents le remettaient à celui-ci.

Les parents pouvaient émettre des commentaires ou des impressions concernant les questionnaires. Ceci pouvait, dans la plupart des cas,

se terminer en discussion de groupe sur certaines questions touchant les relations parents-enfants. L'enfant participait également à cette discussion. La durée moyenne de l'entrevue au domicile familial était de 50 minutes (la durée de l'entrevue a varié de 30 minutes à 1 heure 15).

Chapitre III

Présentation et analyse des résultats

Le chapitre 3 commence par une présentation des méthodes d'analyse utilisées pour les fins de la recherche. L'exposé des résultats se divise en trois parties. La première présente les variables sociodémographiques et développementales obtenues à l'aide du Questionnaire Sociodémographique et Développementale (Q.S.D.) pour les deux groupes d'enfants.

La seconde partie donne les résultats obtenus par les sujets qui composent le groupe expérimental et le groupe contrôle au Questionnaire d'Évaluation de la Dyssynchronie Sociale (Q.E.D.S.). Ainsi, les analyses de différence portent sur les résultats globaux à cette épreuve et sur la comparaison de perceptions entre les parents des deux groupes (surdoués-normaux) sur les problèmes de relations parents-enfants regroupant les attentes et exigences parentales et les relations fraternelles.

La troisième partie fournit une analyse plus approfondie des relations possibles entre les perceptions des parents et les perceptions des enfants tant chez les sujets du groupe expérimental que chez ceux du groupe contrôle au niveau des deux mêmes variables dépendantes: les attentes et exigences parentales et les relations fraternelles.

Méthodes d'analyse

Avant la présentation des résultats obtenus par la présente recherche, les méthodes d'analyse utilisées seront décrites brièvement. Dans un premier temps, la description du groupe expérimental et du groupe contrôle a été effectuée à l'aide des analyses statistiques Crosstabs et Breakdown afin de déterminer les caractéristiques sociodémographiques de chacun des groupes.

Une analyse non-paramétrique de Mann-Whitney et une corrélation de Pearson ont été effectuées sur les résultats des deux groupes de sujets au Q.E.D.S. L'analyse de Mann-Whitney a pour but de vérifier l'existence possible de différences significatives entre le groupe expérimental et le groupe contrôle sur les relations parents-enfants. L'utilisation de ce type d'analyse statistique s'explique par le fait que le nombre restreint de sujets ne nous a pas permis d'effectuer une analyse de type paramétrique.

La corrélation de Pearson sert à mesurer dans cette recherche les liens possibles entre les réponses obtenues par les parents et les enfants des deux groupes.

Résultats

Les résultats présentés dans cette recherche permettent de répondre aux hypothèses formulées précédemment.

Caractéristiques sociodémographiques et développementales

Les caractéristiques démographiques et développementales obtenues à l'aide du Q.S.D. pour l'échantillonnage total permettent de constater certaines différences et similitudes entre l'environnement familial des enfants surdoués et normaux.

Dans un premier temps, certaines variables sociodémographiques se sont avérées similaires pour les deux groupes de sujets: nombre moyen d'enfants par famille (2,5), rang moyen de l'enfant dans la famille proche du deuxième rang (1,92 pour le groupe des enfants surdoués et 1,71 pour le groupe des enfants normaux).

Dans un deuxième temps, les variables développement physique et social, scolarité et occupation des parents, démontrent des différences significatives entre l'environnement familial des enfants surdoués et celui des enfants normaux.

On relève des données intéressantes quant au développement physique et social des enfants de l'échantillon, tel que décrit par les réponses des parents au Questionnaire Sociodémographique et Développementale (Q.S.D.). Tout d'abord pour ce qui est du développement physique, l'analyse quantitative des résultats obtenus indique des différences et ressemblances entre les deux groupes d'enfants. Le tableau 5 illustre ce qui a été obtenu.

Tableau 5

Différences et similitudes entre le développement physique des enfants surdoués et normaux regroupant la position assise, la marche, le langage et l'apprentissage à la propreté

Développement (type)	Normaux (n=14)			Surdoués (n=14)		
	R	N	A	R	N	A
Position assise	1	13	0	0	14	0
Marche	0	14	0	0	11	3
Langage	5	7	2	0	7	7
Propreté	2	10	2	0	12	2

R= retardé; N= normal; A= avancé

Comme on peut le remarquer dans le tableau 5, l'apprentissage de la position assise est quasi similaire pour les deux groupes d'enfants. Treize enfants normaux et 14 enfants surdoués ont eu un développement normal, alors qu'un seul enfant du groupe contrôle a présenté des retards de développement. Les

différences entre les groupes s'avèrent toutefois intéressantes lorsque l'on compare l'apprentissage de la marche et de la propreté. En effet, on constate une légère avance chez les enfants surdoués pour ces deux niveaux de développement. Cependant, la différence la plus appréciable se retrouve au niveau du langage. Plus de 50% des enfants surdoués ont eu un développement perçu comme plus rapide contre 14% des enfants normaux. Le tableau 6 nous renseigne maintenant sur le développement physique global des enfants de l'échantillon.

Tableau 6

Répartition des enfants surdoués et normaux
d'après leur développement physique

Groupe	n	Développement physique		
		lent	normal	rapide
Normaux	14	0	12	2
Surdoués	14	0	9	5

Plusieurs enfants surdoués ont eu un développement global perçu par les mères comme plus rapide que celui évalué par les mères des enfants normaux (35% et 14%). D'après les perceptions des parents, aucun enfant n'aurait présenté des retards de développement lorsque comparé aux autres enfants de son âge.

Maintenant, si l'on observe la répartition des enfants d'après leurs caractéristiques sociales, on remarque des données intéressantes. Le tableau 7 fait mention des résultats obtenus.

Tableau 7

Répartition des enfants surdoués et normaux
d'après leurs caractéristiques sociales

Groupe	Âge des amis			Nombre d'amis(es)		
	+ jeunes	même âge	+ âgés	un	quelques	plusieurs
Surdoués	0	10	4	1	6	7
Normaux	2	12	0	2	8	4

Les résultats indiquent que l'enfant surdoué aurait une légère préférence pour des amis plus âgés dans 28% des cas alors qu'aucun enfant du groupe contrôle ne présente cette particularité. De plus, on remarque qu'il aime être accompagné de plusieurs amis dans 50% des cas comparativement à 28% pour l'autre groupe.

Les résultats indiquent que la majorité des enfants des deux groupes (57% pour les enfants normaux, 50% pour les enfants surdoués) sont perçus par leurs parents comme ayant des attitudes et des comportements d'enfants normaux. Plus de 50% des parents perçoivent leur enfant surdoué comme ayant des attitudes, des pensées et des comportements d'enfants plus âgés

comparativement à 28% des parents des enfants normaux. Le tableau 8 fournit un appui à ces résultats.

Tableau 8

Répartition des enfants surdoués et normaux
d'après leur développement social

Groupe	n	Développement social		
		plus jeune	même âge	plus âgé
Normaux	14	2	8	4
Surdoués	14	0	7	7

En utilisant la grille élaborée par Ionescu et al. (1986), les variables de scolarité et d'occupation des parents (n=56) ont été classées en plusieurs catégories. Le tableau 9 permet de constater certaines différences entre les groupes.

Pour les niveaux de scolarité des parents, il apparaît à la lecture du tableau 9 que les parents des enfants surdoués ont un niveau de scolarité élevé, soit 82% ayant obtenu un diplôme d'études collégiales et universitaires comparativement aux parents des enfants normaux (50%). En ce qui a trait aux études secondaires, 14% des parents du groupe expérimental obtiennent un diplôme secondaire général dans une proportion de 50% pour le groupe contrôle. Seulement 3,6% des parents des enfants surdoués se sont avérés à un niveau élémentaire ou secondaire professionnel, contre aucun pour les parents des

enfants normaux.

Tableau 9

Répartition des parents (n=56) des deux groupes
d'enfants d'après leur niveau de scolarité

Niveau de scolarité		Groupe	
code	description	surdoués	normaux
1	Études collégiales et universitaires	23	14
2	Études secondaires	4	14
3	Niveau élémentaire, secondaire professionnel	1	0

Le tableau 10 permet de connaître la répartition des parents d'après leur niveau occupationnel. La variable occupation des parents indique que les parents des enfants surdoués occupent nettement des postes supérieurs dans la majorité des cas. 32,1% occupent des professions libérales ou de direction, 32,1% des emplois d'administrateurs, cadres ou cols blancs, 3,57% des occupations spécialisées requérant une carte de compétence, 32,1% des emplois semi-spécialisés ou étant sans emploi, comparativement à 10,7%, 10,7%, 17,8% et 60,7% respectivement pour les parents des enfants normaux.

Tableau 10

Répartition des parents (n=56) des deux groupes
d'enfants d'après leur niveau occupationnel

Niveau occupationnel		Groupe	
code	description	surdoués	normaux
1	Emploi semi-spécialisé ou sans emploi	9	17
2	Emploi spécialisé avec carte de compétence	1	5
3	Administrateurs, cadres ou cols blancs	9	3
4	Professions libérales et de direction	9	3

Analyse des relations parents-enfants

La perception des parents sur les relations parents-enfants a été explorée à l'aide du Q.E.D.S.P. Le tableau 11 résume les résultats obtenus par les pères et mères des deux groupes (n=56) de sujets au niveau des attentes et exigences parentales. La comparaison des scores totaux au Q.E.D.S.P. entre les deux groupes de sujets composant l'échantillonnage total permet de constater qu'il n'existe aucune différence significative entre le groupe des enfants surdoués et normaux.

Tableau 11

Moyennes et écarts-types des résultats obtenus au Q.E.D.S.P. par les parents des deux groupes au niveau des attentes et exigences parentales

Groupe	Normaux		Surdoués	
	Pères (n=14)	Mères (n=14)	Pères (n=14)	Mères (n=14)
Moyenne	32,50	34,07	32,78	32,78
Écart-type	4,36	4,73	4,62	6,16

Les résultats qui figurent dans ce tableau montrent que les pères des deux groupes obtiennent des résultats quasi semblables (32,50; 32,78) alors que pour les mères, la moyenne la plus élevée appartient au groupe des enfants normaux (34,07; 32,78) mais sans que la différence entre ces moyennes ne soit significative.

Le tableau 12 présente les résultats de l'analyse de Mann-Whitney obtenus entre les deux groupes de parents d'enfants surdoués et normaux. L'analyse non-paramétrique indique que les résultats des perceptions des parents au niveau des attentes et exigences parentales ne diffèrent pas d'un groupe à l'autre ($p=.417$, $p=.454$). Ainsi, l'hypothèse (1a) voulant que les attentes et exigences parentales soient significativement plus élevées dans les familles d'enfants surdoués n'est pas confirmée.

Tableau 12

Analyse de la différence des résultats des pères et mères au Q.E.D.S.P. entre le groupe des enfants surdoués et normaux au niveau des attentes et exigences parentales.

Groupe	U	W	1-tailed p
Pères (n=28)	93,5	198,5	.417 (n.s.)
Mères (n=28)	95,5	205,5	.454 (n.s.)

D'autres analyses ont été effectuées auprès des parents des enfants surdoués et normaux. Les perceptions des parents des deux groupes quant aux relations fraternelles sont présentées dans le tableau 13. Les données obtenues démontrent que pour le groupe des enfants surdoués, les résultats sont légèrement inférieurs à ceux du groupe des enfants normaux.

Voyons maintenant si les différences significatives entre les groupes de parents quant à leurs perceptions des relations fraternelles sont significatives. Le tableau 14 nous renseigne sur les données obtenues. Il apparaît dans le tableau que les perceptions des parents des deux groupes ne diffèrent pas significativement.

Tableau 13

Moyennes et écart-types des résultats obtenus par les deux groupes de parents au niveau des relations fraternelles

Groupe	Normaux		Surdoués	
	Pères (n=14)	Mères (n=14)	Pères (n=14)	Mères (n=14)
Moyenne	10,50	10,92	9,21	10,21
Écart-type	1,99	1,68	2,83	2,32

Tableau 14

Tableau comparatif des données obtenues au Q.E.D.S.P. par les pères et mères des deux groupes d'enfants au niveau des relations fraternelles

Groupe	U	W	1-tailed p
Pères (n=28)	71,5	229,5	.108 (n.s.)
Mères (n=28)	82,0	219,0	.225 (n.s.)

Par ce fait, les résultats présentés précédemment permettent de constater que les relations fraternelles sont perçues comme également conflictuelles dans les familles d'enfants normaux et surdoués. L'hypothèse (1b) voulant qu'une différence significative entre les familles d'enfants surdoués et normaux existe au niveau des relations parents-enfants est donc infirmée par les données obtenues. Encore ici, aucune différence significative n'est constatée entre les groupes.

Analyse de corrélation

Les perceptions de l'enfant sont-elles corrélées à celles de ses parents au niveau des relations parents-enfants? Les hypothèses (2a) et (2b) concernent justement la possibilité d'une corrélation entre les perceptions des enfants et des parents au niveau des attentes parentales et des relations fraternelles, corrélation différente selon le groupe d'appartenance des enfants (groupe des enfants surdoués, groupe témoin).

A. Groupe des enfants surdoués

Voyons maintenant les corrélations obtenues entre les parents et les enfants surdoués au niveau des attentes et exigences parentales. La corrélation de Pearson s'avère ici intéressante. Il apparaît, à la lecture du tableau 15, que les corrélations obtenues entre les perceptions des pères et des enfants sont positives ($r=.4864$, $p<.05$), ainsi qu'entre les mères et les enfants ($r=.4701$, $p<.05$). Comme on le constate, des relations significatives entre les réponses des parents et des enfants du groupe expérimental au Q.E.D.S. ont été relevées en ce qui a trait aux attentes et exigences parentales. Toutefois, les corrélations obtenues ne sont pas négatives comme attendues.

Tableau 15

Corrélations obtenues entre les réponses des parents
et des enfants du groupe expérimental au niveau
des attentes et exigences parentales

Groupe expérimental	Père (n=14)	Mère (n=14)
Enfant (n=14)	.4864 (p=.038)	.4701 (p=.044)

Enfin, d'autres corrélations se sont avérées significatives ($p < .01$) au niveau des perceptions des parents et des enfants des relations fraternelles. La perception du père avec celle de l'enfant est fortement corrélée ($r = .6742$), ainsi qu'entre celle de la mère et celle de l'enfant ($r = .6840$). Le tableau 16 montre les indices de corrélations obtenus et met en évidence des seuils de significativité inférieurs à $.01$. Ces résultats infirment l'hypothèse (2a). En effet, il existe une relation positive entre les perceptions du père et celles de l'enfant au niveau des attentes parentales, ainsi qu'entre les perceptions des mères et des enfants surdoués.

La comparaison concernant le vécu de l'enfant avec celui de ses parents au niveau des relations fraternelles démontre des corrélations positives et significatives. Cependant, l'hypothèse (2a) voulant qu'il existe une corrélation négative entre les perceptions des parents et des enfants n'est pas appuyée par les données obtenues.

Tableau 16

Corrélations obtenues entre les réponses des parents et des enfants du groupe expérimental au niveau des relations fraternelles

Groupe expérimental	Père (n=14)	Mère (n=14)
Enfant (n=14)	.6742 (p=.004)	.6840 (p=.003)

B. Groupe témoin

Nous allons maintenant examiner les liens possibles entre les perceptions des parents et celles des enfants du groupe contrôle au niveau de ces deux mêmes variables. Le tableau 17 présente les coefficients de corrélation obtenus entre les résultats totaux des parents et des enfants au niveau des attentes et exigences parentales.

En ce qui concerne les attentes et exigences parentales, une faible corrélation mais non-significative a été observée entre les perceptions du père et de l'enfant ($r=.1713$) et celles de la mère avec l'enfant ($r=.2908$).

Tableau 17

Corrélations obtenues entre les réponses des parents
et des enfants du groupe contrôle au niveau
des attentes et exigences parentales

Groupe contrôle	Père (n=14)	Mère (n=14)
Enfant (n=14)	.1713 (p=.279)	.2908 (p=.156)

La dernière analyse de corrélation entre le vécu des parents avec celui de l'enfant sur les relations fraternelles ne démontre pas non plus de liens significatifs entre le vécu du père et celui de l'enfant ($r=.2292$), ni entre celui de la mère et celui de l'enfant ($r=.3436$).

Le tableau 18 nous fait mention des corrélations obtenues entre les perceptions des parents et des enfants normaux. Les résultats obtenus par le groupe contrôle ne permettent pas d'affirmer l'existence d'une corrélation positive entre les perceptions des parents et celles des enfants normaux. Ceci infirme donc l'hypothèse (2b).

Tableau 18

Corrélations obtenues entre les réponses des parents et des enfants du groupe contrôle au niveau des relations fraternelles

Groupe contrôle	Père (n=14)	Mère (n=14)
Enfant (n=14)	.2292 (p=.215)	.3436 (p=.114)

En résumé, les hypothèses (2a) et (2b) ne sont pas confirmées par les données recueillies. Les corrélations obtenues ne sont pas négatives pour le groupe expérimental comme attendu mais positives, alors que pour le groupe contrôle, aucune corrélation positive significative n'a été retrouvée entre les parents et les enfants au niveau des attentes et exigences parentales et des relations fraternelles.

Interprétation des résultats

L'interprétation des résultats porte sur les quatre hypothèses formulées antérieurement et sur les résultats obtenus suite à l'expérimentation.

Caractéristiques sociodémographiques

En général, les résultats de la présente recherche permettent d'établir des différences appréciables en comparant les deux groupes d'enfants de même milieu socio-économique. L'expérience effectuée démontre une prépondérance d'enfants surdoués ayant un développement physique et social perçu comme plus rapide par les mères, comparativement aux enfants normaux.

En effet, ces enfants ont eu généralement un développement précoce en ce qui a trait à l'apprentissage de la marche, du langage et de la propreté. De plus, leur développement social est caractérisé par une bonne sociabilité, un goût prononcé pour des amis plus âgés et nombreux. Les tableaux 5, 6, 7 et 8 soutiennent ces résultats. Ces données viennent appuyer les recherches de Terman (1925), Terman & Oden (1959) et de Chauvin (1975).

Pour leur part, Terman (1925) et Terman & Oden (1959) concluent dans leur étude que les enfants surdoués affichent une supériorité physique, intellectuelle et sociale qui se maintient jusqu'à l'âge adulte. Chauvin (1975) soutient, de plus, que les enfants surdoués présentent des caractéristiques sociales qui se traduisent par des habiletés de leadership, une préférence des amis ayant des aptitudes correspondant aux leurs ainsi qu'une bonne sociabilité.

Une autre disparité, probablement la plus représentative, est celle touchant la scolarité et l'occupation des parents. Les données relatives quant à la scolarité et l'occupation des parents d'enfants surdoués ne laissent aucun doute sur leur supériorité socioculturelle et économique comparativement aux parents des enfants normaux (voir tableaux 9 et 10).

Tous ces résultats vont dans le même sens que ceux retrouvés dans la littérature. Nombreux sont les auteurs qui ont déjà constaté cette prédominance. Les travaux de Terman (1925), Chauvin (1975), Groth (1975), Benbow & Stanley (1980), Goodrich (1980), Barbe (1981), Albert (1983), Tannenbaum (1983), Foxworth (1986), Coriat (1987) et Vantassel-Baska (1989) vont en ce sens. En effet, tous ces auteurs ont démontré que les parents des enfants surdoués avaient généralement un niveau éducationnel

supérieur, collégial et universitaire, exerçant plus souvent une profession libérale et occupant une fonction de direction comparativement aux parents des enfants normaux.

On peut sans aucun doute appuyer, par ces divers résultats, les théoriciens environnementalistes qui disent que le milieu familial a une influence bénéfique sur l'enfant surdoué et contribue par le fait même au développement des facultés exceptionnelles. Il semble donc que le contexte socioculturel, la stimulation intellectuelle et les conditions du milieu aident de manière significative à l'évolution intellectuelle, affective et sociale de l'enfant surdoué.

Hypothèse 1a:

Les attentes et exigences parentales sont significativement plus élevées dans les familles d'enfants surdoués comparativement aux familles d'enfants normaux.

L'analyse de Mann-Whitney effectuée entre les groupes n'établit pas de différence au niveau des attentes et exigences parentales (voir tableau 12). L'étude des réponses des parents constituant les deux groupes indique clairement qu'en regard des pratiques éducatives, les parents des enfants surdoués ne sont pas totalement distincts des parents du groupe contrôle.

Dans la littérature, certains travaux de chercheurs (Ross, 1972; Freeman, 1985; Silverman, 1985; Levesque, 1991) appuient d'une manière plus ou moins directe les résultats de la présente étude. L'absence de différence significative entre les groupes pourrait s'expliquer par le fait que les attentes et exigences parentales sont déterminées par le développement normal de l'enfant dans les pratiques éducatives et par les expériences personnelles des parents.

Ces résultats viennent confirmer les travaux de Karnes, Shwedel & Steinberg (1984). Ces auteurs ont démontré certaines similarités entre l'environnement familial des enfants surdoués et normaux sur le style de parentage des parents des deux groupes au niveau des attitudes, comportements et valeurs parentales. Les parents présentaient des résultats équivalents en ce qui concerne leurs perceptions des attentes et aspirations pour la carrière socioprofessionnelle de leur enfant. De plus, il apparaît que le niveau socio-économique (moyen à élevé) des parents pourrait avoir eu une incidence sur les résultats obtenus dans les deux groupes.

Hypothèse 1b:

Les relations fraternelles sont plus conflictuelles dans les familles d'enfants surdoués comparativement aux familles d'enfants normaux.

Aucune différence significative n'a été retrouvée entre le groupe des enfants surdoués et le groupe contrôle quant aux relations fraternelles. À la lecture des données exposées au tableau 14, il est possible de mettre en évidence le fait que la rivalité est existante aussi bien dans les familles d'enfants surdoués que normaux. Ceci confirme les dires de Montpetit-Fortier (1983). Dans la présente recherche, il n'y a pas de différence appréciable entre les groupes pour affirmer avec certitude la présence de plus grandes difficultés dans les familles d'enfants surdoués.

À notre connaissance, aucune étude n'a tenté de vérifier la présence de similarités quant aux perceptions des relations fraternelles entre des groupes d'enfants surdoués et normaux. Il s'avère donc important de souligner ce résultat qui pourra ultérieurement être appuyé ou infirmé par d'autres études.

En résumé, les aspects communs retrouvés entre les deux groupes de parents quant à leur perception des attentes et exigences parentales et des relations fraternelles sont probablement le reflet de leur milieu socio-économique similaire (de moyen à élevé) et du petit nombre de sujets dans les deux groupes. De ce fait, il aurait été préférable d'avoir un échantillon beaucoup plus important afin d'obtenir une meilleure

représentativité des groupes étudiés.

Hypothèse 2a:

Il existe une corrélation négative entre les perceptions des parents et des enfants surdoués au niveau des attentes et exigences parentales et des relations fraternelles.

Les résultats montrent une corrélation positive entre les perceptions des parents et des enfants surdoués au niveau des attentes et exigences parentales (tableau 15). Ces résultats viennent appuyer partiellement les résultats des recherches de Carreon (1982) et de Levesque (1991).

En effet, l'étude de Carreon (1982), qui traite des perceptions des pratiques parentales et des interactions parents-enfant surdoué, démontre des résultats semblables à ceux obtenus dans cette recherche. Cet auteur constate que les parents et les enfants ont des perceptions semblables quant aux rapports parents-enfants en ce qui a trait au degré d'autonomie et de responsabilités accordées à l'enfant ainsi qu'en ce qui a trait au respect des limites et des règles.

Malgré que Carreon (1982) n'ait pas étudié les perceptions des attentes et exigences parentales et des relations fraternelles, elle met en relief le fait que les

parents et les enfants perçoivent les interactions familiales de manière similaire.

Pour Levesque (1991), les aspirations et attentes des parents à l'égard de leur enfant et la mise en acte de celles-ci dans le quotidien familial sont susceptibles de tisser des comportements spécifiques et même des comportements associés aux enfants que l'on reconnaît comme doués.

En somme, les corrélations positives obtenues entre les perceptions des parents et des enfants surdoués viendraient supposer que les attentes et exigences parentales exprimées ouvertement sont plus susceptibles d'être prises en considération par l'enfant. Ainsi, les parents amèneraient celui-ci à y répondre plus adéquatement lors des pratiques éducatives.

Pour ce qui est des relations fraternelles, une corrélation significative mais positive a été observée (tableau 16). L'identification d'une corrélation positive entre les perceptions des parents et des enfants au niveau des relations fraternelles n'a pas été jusqu'ici étudiée. Il était donc difficile d'émettre des affirmations sur ce qui caractérise les relations fraternelles.

Hypothèse 2b:

Il existe une corrélation positive entre les perceptions des parents et celles des enfants normaux au niveau des attentes et exigences parentales et des relations fraternelles.

Un fait tout à fait inattendu est que, contrairement à l'hypothèse 2b voulant la présence d'une corrélation positive entre les parents et les enfants, aucun lien n'a été constaté pour le groupe contrôle. Ces résultats (voir tableaux 17 et 18) viendraient supposer la présence de divergences de perceptions et d'interactions entre les enfants normaux et leurs parents.

Les études de Leslie & Korman (1989), Zinn & Eitzen (1990) et de Levesque (1991) qui ont traité spécifiquement des parents des enfants normaux mentionnent que les attentes sont très variables d'un parent à l'autre. Ces auteurs constatent que la façon dont les parents ont été façonnés, leurs valeurs véhiculées, leur contexte culturel, leur bagage de ressources acquises à l'âge adulte sont des éléments cruciaux orientant les attentes qu'ils se fixent par rapport à leur enfant. Cette constatation explique en partie les résultats obtenus et le fait que les perceptions des attentes et exigences parentales ne soient pas corrélées.

D'autres études peuvent venir expliquer cette absence de corrélation entre parents et enfants. Les recherches de

Schachter & Stone (1987), Furman, Buhrmester & Adler (1989) appuient l'idée que les perceptions des parents et des enfants normaux quant aux relations fraternelles sont changeantes si bien qu'elles peuvent être perçues par ceux-ci comme étant stables, équilibrées et harmonieuses, et dans d'autres cas, comme étant conflictuelles et teintées d'un sentiment de jalousie et de compétition.

La présente étude amène des résultats quelques peu surprenants: la dyssynchronie sociale que vivent les enfants surdoués ne semble pas avoir d'impact sur les attentes et exigences parentales, ni sur les relations fraternelles. Malgré cette dyssynchronie et peut-être grâce à leur intelligence supérieure, les enfants surdoués évaluent de la même manière que leurs parents la situation. Par contre, les enfants du groupe témoin ont des résultats qui ne sont pas en relation avec ceux de leurs parents.

Ainsi, les résultats obtenus par la présente recherche et leur interprétation permettent d'ouvrir une porte nouvelle pour des recherches futures traitant des relations parents-enfants dans le cadre de la douance.

Conclusion

Dans ce dernier chapitre, nous résumerons globalement la nature et les principaux objectifs de ce mémoire ainsi que les résultats auxquels nous sommes parvenus. Nous terminerons cette partie en précisant les limites de notre étude et en proposant des avenues de recherches futures.

L'objectif premier de la recherche était de vérifier l'existence d'une différence significative entre l'environnement familial des enfants surdoués et normaux quant aux relations parents-enfants. À l'aide d'un Questionnaire Sociodémographique et Développementale (Q.S.D.) et du Questionnaire d'Évaluation de la Dyssynchronie Sociale (Q.E.D.S.), nous avons comparé, dans un premier temps, les deux groupes d'enfants sur les variables dites démographiques regroupant, entre autres, le développement social et physique de l'enfant, l'occupation et la scolarité des parents, le rang et la moyenne d'enfants par famille.

Les résultats exposés au chapitre 3 montrent que les enfants surdoués ont des habiletés physiques et sociales plus prononcées avec une prédominance de parents scolarisés ayant des emplois haut-placés et bien rémunérés. Des similitudes ont été retrouvées en ce qui a trait au rang de l'enfant dans la famille

(2^{ième} rang pour les deux groupes) ainsi que pour le nombre moyen d'enfants (2,5).

Dans un deuxième temps, nous avons voulu vérifier la présence de différences significatives entre les parents des deux groupes quant à leurs perceptions des attentes et exigences parentales et des relations fraternelles à partir du Q.E.D.S.P. Les données obtenues ne permettent pas de confirmer les hypothèses de différence. Les attentes parentales et les relations fraternelles ne sont donc pas différentes selon les groupes d'enfants surdoués ou témoins.

Finalement, les hypothèses voulant qu'il existe des corrélations entre les perceptions des parents et des enfants surdoués quant aux relations parents-enfants sont appuyées par les résultats. Par contre, aucune corrélation n'a été retrouvée, comme prévu, pour le groupe contrôle. Les enfants surdoués semblent donc être plus proches des perceptions parentales que les enfants dits normaux.

La présente recherche ne saurait être complète sans la prise en considération de certaines limites concernant l'expérimentation.

Tout d'abord, une première limite a été le nombre restreint de sujets sélectionnés. En effet, il aurait été préférable d'obtenir un échantillonnage plus élevé d'enfants surdoués et normaux ainsi que des écarts plus significatifs entre les Q.I. afin d'assurer une meilleure représentativité des groupes. Mais, il s'avère difficile de dépister les enfants surdoués par des tests intellectuels en considérant le faible pourcentage de surdoués dans la population générale. Ces différentes limites nous ont incité à interpréter avec précaution les résultats obtenus lors de cette recherche du fait que le petit nombre de sujets rend ainsi ces résultats difficilement généralisables.

La recherche effectuée, tout comme celle de Terman, se limite aux surdoués sur le plan intellectuel. Mais, il aurait été impossible de rajouter une sélection pour obtenir des groupes d'enfants créatifs, doués dans les sports, en arts, etc..

Finalement, le questionnaire Q.E.D.S. visant à obtenir les perceptions des parents et des enfants au niveau des relations parents-enfants pourrait faire l'objet d'une exploration plus approfondie quant à sa validité et à sa fidélité dans le temps.

Dans les recherches ultérieures, les limites expérimentales concernant la difficulté dans le recrutement des enfants surdoués ainsi qu'une marge de sélection plus prononcée entre les quotients intellectuels devraient être prises en considération lors des étapes de l'expérimentation.

D'autres études expérimentales sur les interactions parents-enfant surdoué, ayant pour objectif de compléter le profil caractéristique des parents de ces enfants, permettraient d'ajouter de nouveaux éléments sur l'environnement familial.

Annexe 1

**Résultats individuels obtenus par les 114 sujets
au test Matrices progressives colorées de Raven**

Tableau 3

Résultats individuels obtenus par les 114 sujets
au test Matrices progressives colorées de Raven.

Sujet	Âge	niveau scolaire	Score/36
S 1	9	3	26
S 2	9	3	27
S 3	9	3	26
S 4	9	3	27
S 5	9	3	26
S 6	9	3	25
S 7	10	4	29
S 8	10	4	30
S 9	10	4	28
S 10	10	4	30
S 11	10	4	30
S 12	11	5	30
S 13	11	5	31
S 14	11	5	29
S 15	9	3	35
S 16	9	3	33
S 17	9	3	35
S 18	9	3	33
S 19	9	3	35
S 20	9	4	33
S 21	10	4	35

Tableau 3 (suite)

Résultats individuels obtenus par les 114 sujets
au test Matrices progressives colorées de Raven.

Sujet	Âge	niveau scolaire	Score/36
S 22	9	4	35
S 23	10	4	36
S 24	10	4	36
S 25	10	5	35
S 26	11	5	36
S 27	11	5	36
S 28	11	5	35
S 29	9	4	26
S 30	9	4	27
S 31	9	3	26
S 32	9	3	26
S 33	9	3	25
S 34	10	4	29
S 35	10	4	28
S 36	10	4	36
S 37	11	5	35
S 38	11	5	36
S 39	10	5	34
S 40	9	3	33
S 41	9	3	35
S 42	10	5	30

Tableau 3 (suite)

Résultats individuels obtenus par les 114 sujets
au test Matrices progressives colorées de Raven.

Sujet	Âge	niveau scolaire	Score/36
S 43	11	5	31
S 44	10	5	34
S 45	10	4	35
S 46	11	5	29
S 47	11	5	30
S 48	11	5	36
S 49	10	4	28
S 50	10	4	36
S 51	10	4	33
S 52	10	4	31
S 53	9	3	32
S 54	9	4	30
S 55	9	3	20
S 56	10	4	31
S 57	11	5	25
S 58	10	4	25
S 59	11	5	33
S 60	10	4	33
S 61	11	5	34
S 62	11	5	34
S 63	9	3	32

Tableau 3 (suite)

Résultats individuels obtenus par les 114 sujets
au test Matrices progressives colorées de Raven.

Sujet	Âge	niveau scolaire	Score/36
S 64	11	5	34
S 65	10	4	33
S 66	11	5	33
S 67	9	3	32
S 68	9	3	23
S 69	9	3	31
S 70	9	4	32
S 71	9	4	32
S 72	10	4	31
S 73	9	3	32
S 74	10	4	33
S 75	10	4	32
S 76	10	4	32
S 77	10	4	32
S 78	11	5	33
S 79	10	4	33
S 80	11	5	27
S 81	9	4	23
S 82	9	3	29
S 83	10	4	26
S 84	10	4	25

Tableau 3 (suite)

Résultats individuels obtenus par les 114 sujets
au test Matrices progressives colorées de Raven.

Sujet	Âge	niveau scolaire	Score/36
S 85	10	4	33
S 86	10	4	24
S 87	11	5	33
S 88	11	5	26
S 89	11	5	27
S 90	11	5	33
S 91	10	4	31
S 92	10	4	22
S 93	9	3	22
S 94	9	3	30
S 95	9	4	23
S 96	10	4	32
S 97	10	4	26
S 98	11	5	27
S 99	11	5	32
S 100	10	4	21
S 101	10	5	26
S 102	11	5	34
S 103	11	5	33
S 104	10	4	25
S 105	9	3	32

Tableau 3 (suite)

Résultats individuels obtenus par les 114 sujets
au test Matrices progressives colorées de Raven.

Sujet	Âge	niveau scolaire	Score/36
S 106	9	3	29
S 107	9	4	20
S 108	10	4	27
S 109	11	5	28
S 110	11	5	27
S 111	10	4	33
S 112	9	3	28
S 113	10	4	32
S 114	10	4	31

Remerciements

Je tiens à remercier grandement mon directeur de thèse, Mme Colette Jourdan-Ionescu, Ph.D., pour l'encouragement, la disponibilité et le support constant qu'elle a su m'accorder tout au long de cette étude, ainsi qu'à M. Germain Couture, M.Ps., pour l'aide apportée dans l'exécution des analyses statistiques. Je remercie également M. Pierre Galibois, qui a su m'apporter tout le support moral, la patience et l'aide à la réalisation de ce projet.

J'adresse également mes remerciements aux autorités des commissions scolaires (Cap-de-la-Madeleine, Chavigny, Samuel de Champlain, Val Mauricie), aux enseignants, aux parents et à tous les élèves de 3^{ième}, 4^{ième} et 5^{ième} années primaires des écoles Boisjoli, Val-Marie, Madeleine de Verchères, St-Paul, St-Sauveur et Gabriel-Archange qui ont bien voulu participer à l'expérimentation.

Références

- ALBERT, R.S. (1983). Exceptional creativity and achievement, in R.S. Albert (Ed.): Genius and Eminence: The social psychology of creativity and exceptional achievement(pp. 19-35). New York: Pergamon Press.
- BALLERING, L. D., KOCH, A. (1984). Family relations when a child is gifted. Gifted Child Quarterly, 28, 140-143.
- BARBE, W. B. (1981). A study of the family background of the gifted, in W.B. Barbe & J.S. Renzulli (Eds.): Psychology and education of the gifted(pp.77-86). New York: Irvington Publishers.
- BASTIN, G., DELREZ, H. (1975). Questionnaire de relations parents-enfants. France: Editions Scientifiques et Psychotechniques.
- BENBOW, C.P., STANLEY, J.C. (1980). Intellectually talented students: Family profiles. The Gifted Child Quarterly, 24, 119-122.
- BLOOM, B.S. (1985). Developing talent in young people. New York: Ballantine Books.
- BRIDGES, S. (1973). Problems of the gifted child I.Q. 150. New York: Crane, Russak & Co.
- BRIDGES, S.A. (1979). The gifted child in the family, in James J. Gallagher (Ed.): Gifted children reaching their potential(pp.333-346). Jerusalem: Koller & son.
- BROWN, F.F. (1979). The relationship between gifted children's creative thinking abilities and their parent's perceptions of the family environment. Published Ph.D. dissertation. Kentucky: University of Louisville.
- CALLAHAN, C.M. (1982). Parents of the gifted and talented child. Journal for the Education of the Gifted, 5, 247-257.

- CARLSON, J.S., JENSEN, M. (1980). Reliability and the Raven Coloured Progressive Matrices Test: Age and ethnic group comparisons. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 49, 320-322.
- CARREON, S.P. (1982). An investigation of perceptions of parenting among gifted children and their parents. Published PH.D. dissertation. Austin: University of Texas.
- CHAMRAD, D.L., ROBINSON, N.M. (1986). Parenting the intellectually gifted preschool child. Topics in Early Childhood Special Education, 6, 74-87.
- CHAUVIN, R. (1975). Les surdoués. Paris: Edition Stock.
- COLANGELO, N., DETTMAN, D.F. (1983). A review of research on parents and families of gifted children. Exceptional Children, 50, 20-27.
- CORIAT, A.R. (1987). Les enfants surdoués, approche psychodynamique et théorique. Paris: Le centurion.
- CORNELL, D.G. (1981). Families of gifted children. Unpublished Ph.D. Dissertation. University of Michigan.
- CORNELL, D.G. (1983). Gifted children: The impact of positive labeling on the family system. American Journal of Orthopsychiatry, 53, 322-335.
- COX, R.L. (1981). Personal, physical, and family traits of gifted children, in B.S. Miller & M. Price (Eds.): The gifted child, the family and the community(pp.107-113). New York: Walker & Company.
- DAVIS, G.A., RIMM, S.B. (1985). Education of the gifted and talented. Englewood Cliffs, New Jersey: Prentice-Hall.
- DE AJURIAGUERRA, J. (1974). Manuel de psychiatrie de l'enfant (2^{ième} édition). Paris: Edition Masson.

- ERVIN-TRIPP, S. (1989). Sisters and brothers, in P.G. Zukow (Ed.): Sibling interaction across cultures, (pp.184-193). Springer-Verlag Inc.
- FELDMAN, D.H. (1986). Nature's gambit: social and emotional issues in the lives of prodigies. New York: Basic Books.
- FINE, M.J. (1977). Facilitating parent-child relationships for creativity. Gifted Child Quarterly, 21, 487-500.
- FISHER, E. (1981). The effect of labeling on gifted children and their families. Roeper Review, 3, 49-51.
- FOWLER, W. (1981). Case studies of cognitive precocity: The role of exogeneous and endogenous stimulation in early mental development. Journal of Applied Developmental Psychology, 2, 319-367.
- FOXWORTH, M.D. (1986). Family environment as perceived by parents of gifted children in a southern culture. Published Ph.D. dissertation. University of Southern Mississippi.
- FREEMAN, J. (1985). Emotional aspects of giftedness, in J. Freeman (Ed.): The psychology of the gifted children: Perspectives on Development and Education(pp.247-264). John Wiley & Sons.
- FURMAN, W., JONES, L., BUHRMESTER, D., ADLER, T. (1989). Children's, parents', and observers' perspectives on sibling relationship, in P.G. Zukow(Ed.): Sibling interaction across cultures(pp.165-183). Springer-Verlag Inc.
- GALLAGHER, J. (1975). Teaching the gifted child. Beston: Allyn and Bacon
- GOODRICH, A.H. (1980). Attitudes and personality traits of parents of gifted children. Published Ph.D. dissertation. The Louisiana state University and Agricultural and Mechanical Coll.

- GROTH, N.J. (1975). Mothers of gifted. Gifted Child Quarterly, 19, 217-222.
- HACKNEY, H. (1981). The gifted child, the family and the school. Gifted Child Quarterly, 25, 51-54.
- HOROWITZ, F.D. & O'BRIEN, M. (1985). The gifted and talented: Developmental perspectives. Washington: American Psychological Association
- IONESCU, S., JOURDAN-IONESCU, C., SAMURCAY, N., ALAIN, M., PARENT, P., ROUSSEAU, J., DERY, M. (1986). Milieux socio-économiques et potentiel d'apprentissage: Etude au Québec et en Turquie. Enfance, 1, 91-108.
- KARNES, M.B., SHWEDEL, A.M., STEINBERG, D. (1984). Styles of parenting among parents of young gifted children. Roeper Review, 6, 232-235.
- KARNES, M.B., SHWEDEL, A.M. (1987). Differences in attitudes and practices between fathers of young gifted and fathers of young non-gifted children: a pilot study. Gifted Child Quarterly, 31, 79-82.
- KARNES, M.B., MCKOY, G., ZEHRBACH, R., WOLLERSHEIM, J. CLARAZIO, H., COSTIN, L., STANLEY, L. (1961). Factors associated with underachievement an overachievement of intellectually gifted children. Exceptional Children, 25, 167-175.
- KLUNGNESS, L. (1986). The assessment of attitudes of parents of gifted children. Published Ph.D. Dissertation. University of South Carolina.
- KULIEKE, M.J. & OLSZEWSKI-KUBILIUS, P. (1989). The influence of family values and climate on the development of talent, in J.L. Vantassel-Baska & P. Olszewski-Kubilius (Eds): Patterns of influence on gifted learners: the Home, the Self and the School (pp.40-59). New York: Teachers College Press.

- LARIVEE, S. (1980). Les handicapés par le haut: Les surdoués. Revue canadienne de psycho-éducation, 10, 3-23.
- LAYCOCK, S.R. (1951-52). Helping parents to accept their exceptional child. Exceptional Children, 18, 129-132.
- LESLIE, G.R., KORMAN, S.K. (1989). The family in social context. New York: Oxford University Press.
- LEVESQUE, J.Y. (1991). Le concept de douance: une construction sociale. Rimouski: Edition de la mer.
- LEWIS, M.L. & MICHAELSON, L. (1983). The psychology of gifted children. John Wiley & Sons.
- MONTPETIT-FORTIER, C. (1983). C'est la faute de ma soeur! Enfance, 8, p.32.
- PEREZ, G.S. (1980). Perceptions of the young gifted child. Roeper Review, 3, 9-11.
- PETERSON, D.C. (1977). The heterogeneously gifted family. Gifted Child Quarterly, 21, 396-411.
- PFOUTS, J.H. (1980). Birth order, age-spacing, I.Q. differences and family relations. Journal of Marriage and the Family, 42, 517-521.
- POIRIER, J. (1986). Réflexions sur la douance. Vie pédagogique, no.41, 20-25.
- RADIN, N. (1972). Father-child interaction and the intellectual functioning of four-year-old boys. Developmental Psychology, 6, 353-361.
- RAVEN, J.C. (1947). Coloured Progressive Matrices. London: HK Lewis & Co Ltd.

- RAVEN, J.C. (1948). The comparative assessment of intellectual ability. British Journal of Psychology, 39, 12-18.
- ROEDEL, W.C. (1984). Vulnerabilities of highly gifted children. Roeper Review, 6, 127-130.
- ROEDEL, W.C. (1986). Socioemotional vulnerabilities of young gifted children. Special issue: Intellectual giftedness in young children: Recognition and development. Journal of Children in Contemporary Society, 18, 17-29.
- ROEPER, A. (1984). Les surdoués face à leurs émotions. Revue canadienne de psycho-éducation, 13, 17-24.
- ROSS, A.O. (1972). The exceptional child in the family. New York: Grune & Stratton.
- SCHACHTER, F.F., STONE, R.K. (1987). Comparing and contrasting siblings: Defining the self, in Schachter, F.F. & Stone, R.K. (Eds.): Practical concerns about siblings: Bridging the research-practice gap (pp.55-75). The Haworth Press.
- SHIPMAN, G. (1982). Handbook for family analysis. Massachusetts: LexingtonBooks.
- SILVERMAN, L.K. (1986). Parenting young gifted children. Special issue: intellectual giftedness in young children, recognition and development. Journal of Children in Contemporary Society, 18, 73-87.
- SLAUGHTER, P.D. (1979). Parental attitudes and behaviors that affect intellectual development in gifted children. Published Ph.D. Dissertation. Texas: The Texas Woman's University.
- STATISTIQUES CANADA (1988). Profils: Divisions et subdivisions de recensement (partie 2), 1, 710 p.

- STEIN, M.I. (1984). Even the muses had parents. Journal of Creative Behavior, 18, 185-186.
- STRANG, R. (1963). Psychology of gifted children and youth. New York: Prentice Hall Inc.
- SUNDERLIN, S. (1981). Gifted children and their siblings, in B.S. Miller & M. Price (Eds.): The gifted child, the family and the community(pp.100-106). New York: Walker and Company.
- TANNENBAUM, A.J. (1983). Gifted children: Psychological and educational perspectives. New York: Macmillan publishers Co.
- TERMAN, L.H. (1925). Genetic studies of genius, Vol.1. Mental and physical traits of a thousand gifted children. California: Stanford University Press.
- TERMAN, L.H., MERRILL, M. (1960). Stanford-Binet intelligence scale. Boston: Houghton Mifflin Company.
- TERMAN, L.H., ODEN, M. (1959). Genetic studies of genius, vol.5. The gifted group at midlife: Thirty-five years follow-up of the superior child. California: Stanford University Press.
- TERRASSIER, J.C. (1979). Le syndrome de dyssynchronie. Revue de Neuropsychiatrie infantile et d'Hygiène mentale de l'Enfance, 27, 445-450.
- TERRASSIER, J.C. (1981). Les enfants surdoués ou la précocité embarrassante. Paris: Editions ESF.
- TETI, D.M., GIBBS, E.D., BOND, L.A. (1989). Sibling interaction, birth spacing, and intellectual/linguistic development, in P.G. Zukow(Ed.): Sibling interaction across cultures (pp.117-132). Springer-Verlag Inc.

- THIEL, R., THIEL, F. (1977). A structural analysis of family interaction patterns, and the underachieving gifted child. The Gifted Child Quarterly, 21, 267-275.
- TOMAN, W. (1987). Constellations fraternelles et structures familiales. Paris: Editions ESF.
- U.S. OFFICE OF EDUCATION (1971). Education of the gifted and talented : Report to the Congress of the United States by the U.S. Commissioner of Education, 1, Washington Manitoring service.
- VALENCIA, R.R. (1984). Reliability of the Raven Coloured Progressive Matrices for anglo and for mexican-american children. Psychology in the Schools, 21, 49-52.
- VANTASSEL-BASKA, J.L. (1989). Profiles of precocity: a three-year study of talented adolescents, in J.L. Vantassel-Baska & P. Olszewski-Kubilius (Eds.): Patterns of influence on gifted learners: the Home, the Self and the School(pp.29-39). New York: Teachers College Press.
- WHITMORE, J.R. (1980). Giftedness, conflict, and underachievement. Boston: Allyn & Bacon Inc.
- WHITMORE, J.R. (1988). Gifted children at risk for learning difficulties. Teaching Exceptional Children, 20, 10-14.
- ZINN, M.B., EITZEN, D.S. (1990). Diversity in families. New York: Harper Collins Publishers.
- ZIV, A. (1976). Les problèmes des enfants intellectuellement surdoués. Revue de psychologie appliquée, 26, 27-38.
- ZIV, A. (1977). Counselling the intellectually gifted child. Toronto: The Governing Council of the University of Toronto.